

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

**Lita Ford de
retour en Europe
pour la tournée
Rock Meets
Classic**

**N°189
Mai/juin
2025
GRATUIT
FREE**

**Section rock sudiste,
blues, folk rock**



TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

Chers lectrices et lecteurs, pour ce nouveau numéro, vous aurez à nouveau le choix pour vos futurs achats discographiques, car les sorties d'albums ne faiblissent pas, au contraire. En effet, vous aurez l'occasion de découvrir plus d'une cinquantaine de nouvelles chroniques qui touchent différents styles musicaux, du plus calme au plus extrême. Pour nous épauler, saluons l'arrivée de Olivier No Limit, déjà chroniqueur pour différents supports et qui vient rejoindre l'équipe rédactionnelle du magazine. Bienvenue à lui et très bonnes lectures à toutes et tous ! (Yves Jud)



ABYSSAL VACUUM (2025 – durée : 38'55" – 6 morceaux)

Premier album des lyonnais, après quatre EP. Dès les premières secondes, l'ambiance est posée, ça va être froid, glauque, le malaise est installé. Les six titres de l'album sont les coordonnées de caves et avens à travers le monde. Des zones telluriques, certainement chargées d'histoires cosmiques ou occultes, l'auditeur/lecteur pourra de lui-même démarrer cette quête qu'Abyssal Vacuum propose... Nous ne sommes pas dans le froid des grandes forêts nordiques, mais bien dans celles des caves souterraines, celles où il n'est pas bon de s'engager trop profond. Musicalement, les amateurs de black retrouveront l'ambiance d'un black métal occulte voire atmosphérique, le chant est oppressant, guttural, porté par des guitares ensorcelantes et une batterie qui tâchera de veiller que votre cœur bat toujours... (Schapsgaruscht)



JON ANDERSON AND THE BAND GEEKS - LIVE PERPETUAL CHANGE (2025 – cd 1 - durée : 76'18" - 6 morceaux /cd 2 – durée: 48'21" - 4 morceaux)

J'adore le rock progressif, mais je n'ai jamais été un grand fan de Yes, lui préférant d'autres formations de prog des seventies (King Crimson, the Strawbs, ELP, Genesis, Nektar, Procol Harum, ...). Leur musique très prétentieuse, compliquée à défaut d'être complexe avait quelque chose d'esotérique et de pompeux. Mais il faut reconnaître que le groupe fondé en 1968 par Chris Squire (basse) et Jon Anderson (chant) a été un des fers de lance du mouvement prog et que pratiquement tous leurs morceaux sont passés à la postérité. Jon Anderson dont la voix n'a rien perdu malgré ses 80 ans, s'est entouré de musiciens de talents (The Band Geeks) pour poursuivre l'aventure et l'album *True* qui est sorti il y a quelques mois a comblé les inconditionnels de Yes. Avec ce *Live Perpetual Change* Jon Anderson va plus loin en proposant un live enregistré dans l'Illinois en 2023 qui renferme ce que Yes a fait de mieux ("Yours is no Disgrace", "Close to the Edge", "Gates of Delirium", "Roundabout", "Heart of The Sunrise", ...). Il manque peut-être "Sound Chaser" (*Relayer*-1974) et son solo de guitare phénoménal (sans doute l'un des plus géniaux de l'histoire du rock), mais on se satisfera largement des 10 titres présents. Faire l'analyse de chaque morceau serait fastidieux et n'apporterait rien. Tout est excellent. Ce qui est remarquable, c'est qu'ils sont tous de la période 1968-1977, la meilleure du quintet londonien, et que la restitution respecte l'esprit de l'époque avec la performance de pointures telles que Ritchie Castellano (basse-guitare) qui officie dans d'autres combos prestigieux tels que Blue Öyster Cult. Rien n'est laissé au hasard, les transitions entre les titres sont fluides et on se retrouve le temps d'un album cinq décennies en arrière. Le dvd permet d'apprécier l'osmose entre les musiciens pendant le concert. Du très très haut niveau. Pour retrouver l'héritage de Yes ou pour découvrir les pierres angulaires de la discographie de ce groupe mythique des seventies. (Jacques Lalande)

SVERIGES GEMYTLIGASTE ROCKFESTIVAL SEDAN 2006

TIME TO ROCK FESTIVAL

4-7 JULI 2025 KNISLINGE ROCK CITY

FREDAG 4 JULI

LÖRDAG 5 JULI

SÖNDAG 6 JULI

MÅNDAG 7 JULI

BULLET

BOURBON BOYS

JLT
John Lindberg Trio

HEAVY
PETTIN

Andy Rockets
and the

CREEDENCE TRIBUTE
THE BEST OF CREEDENCE AND JOHN PRINCEY 1968

NESTOR

Y&T

DIRK SCHNEIDER
PLAYING THE ENTIRE BALLS TO THE WALL

ECLIPSE

AKRIST

FIREWIND

Korpiklaani

BONAFIDE

AMMUSH

STRAT

JARRA COX

WYCH·HAZEL

VELVETEEN
QUEEN

HELLGROVE

MICHAEL
SCHENKER
MY YEARS WITH UFO
MED ERIK GRÖNWALL

LO
DOOMP!

JOE LYNN
TURNER

U.K.
SUBS DARE

THE
WID HEARTS

Quireboys

PROUD
MAOY

Eläkeläiset

ASOMVEL

COBRA SPEL

THE
WARNER E HODGES

THE
MIND
PALACE

The Original
KROKUS
50 Years

SONATA ARCTICA

BATTLE BEAST

MYRATH

SMASH
INTO PIECES

MAJESTICA

JEAN BEAUVOIR

Nashville
Pussy

MICKY DEE
WITH FRIENDS
(Viktor Skott & William Dickborn)

PLAYING MOTORHEAD CLASSICS

FROM THIN LIZZY, DARREN WHARTONS
RENEGADE

BLACK·INGVARS

THE
ANTI-QUEENS

ASHES OF SOULS

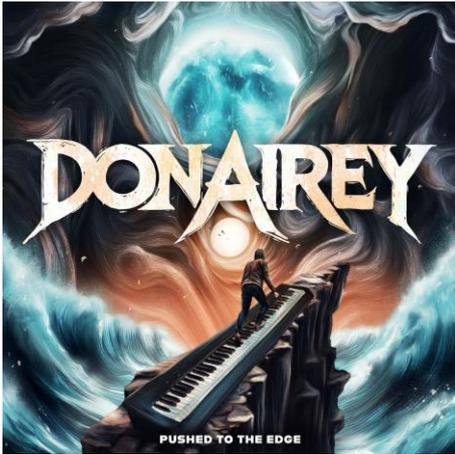




AINSOPH – AFFECTION & VENGEANCE

(2025 – durée : 36'36'' – 8 morceaux)

Cet album du groupe post-punk / "voidgaze", sort cinq années après le mystérieux "Ω – V", que votre serviteur n'a pas (encore) écouté. En provenance d'Amsterdam, le quatuor délivre un son surprenant mais qui accroche direct. Chant féminin éthéré accompagné d'un son aussi mélodieux qu'oppressant. Tantôt lente, tant rythmique et dynamique, la musique du groupe ne laisse pas indifférent. Certains y retrouveront un son déjà apparu avec des groupes comme Deafheaven ou Alcest. Ainsoph conviendra aux amateurs d'atmosphérique, de black gaze et de post tout court... (Schapsgaruscht)



DONAIREY – PUSHED TO THE EDGE

(2025 – durée : 56'15'' – durée : 56'12'' – 11 morceaux)

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas Don Airey, la pochette de son nouvel album solo, le septième, leur permettra de savoir que l'homme est claviériste et je compléterai cette information, en ajoutant que ce musicien a enregistré de multiples albums dans des groupes très connus (Rainbow, Ozzy Osbourne, Black Sabbath, Gary Moore, Whitesnake, Michael Schenker Group, ...), tout en étant le claviériste de Deep Purple depuis deux décennies. "Pushed To The Edge" s'inscrit d'ailleurs dans le style de Deep Purple, puisque les compositions sont toutes chevillées au classic rock avec évidemment une mise en avant des claviers mais de manière raisonnable, dans le sens où ils sont au service des compositions et qu'on ne se retrouve pas en présence de soli longs et indigestes, même lors des deux titres instrumentaux (le calme "Girl From Highland Park", "Finningan's Awake"). Place ici à l'efficacité, avec de nombreuses plages de claviers et d'orgue Hammond, avec une variété dans les sons proposés (hispaniques sur "The Keep on Running", orientaux sur "Rock The Melody") qui se couplent parfaitement aux parties de guitare de Simon McBride (également dans Deep Purple), alors que le chant a été confié à Mitchel Emms (The Voice Uk) sur trois titres, le reste étant assuré par Carl Sentence (Nazareth). Au final, un bon album de classic rock typique des seventies. (Yves Jud)



AVALAND – THE LEGEND COMES ALIVE

(2025 – durée : 64'12'' – 13 morceaux)

Avaland est un groupe grenoblois de métal symphonique formé en 2018 par et autour de Adrien G. Gzagg, compositeur, chanteur et claviériste. Après la sortie de deux albums plébiscités par la critique, leur troisième réalisation est un live qui reprend les éléments des deux précédents, à savoir des orchestrations épiques et charnues, des alternances au niveau du chant (timbre et intensité), des variations entre métal progressif et power-métal et un aspect théâtral qui est omniprésent. En effet, Avaland insiste énormément sur l'aspect narratif et théâtral de sa musique et chaque opus est un concept-album qui nous emmène dans un univers un peu fantastique. Ce live n'échappe pas à la règle et se révèle être d'une grande richesse tant au niveau instrumental (des soli de belle facture à la six cordes et aux claviers) qu'au niveau vocal avec pas moins de 4 vocalistes qui offrent leur concours à cet opus, en plus des chœurs additionnels. Les mélodies sont majoritairement issues du folk médiéval ("Crimson Tyranny", "To be the King"), mais on a également des plages

magnifiques de rock progressif d'inspiration classique où les musicos peuvent s'en donner à cœur joie ("Let The Wind Blow") et des morceaux de heavy plus traditionnel ("Betrayers", "Theater Of Sorcery"). Des titres sublimes comme "Out Of the Fog" avec des alternances au niveau du chant et des intensités musicales, ou "Madness of The Wise" et son corpus de heavy charpenté avec un chant intimiste donnent la mesure de ce qu'Avaland est capable de produire sur scène. On n'est pas loin d'Avantasia, ni d'Ayreon, ni des parisiens de Whyzdom. Quelques remarques toutefois : cet album est désigné comme un métal opéra. Pour que ce soit un opéra, il faut du chant lyrique. Or, on n'a pas de soprano au niveau des voix féminines, ni de baryton au niveau des voix masculines. N'est pas Therion qui veut. On restera dans le créneau du métal symphonique. Par ailleurs, si la recherche d'esthétisme est permanente, quel dommage que la batterie et son tapage intempestif au double pédalage vienne pourrir certains tiers des titres qui méritaient un traitement beaucoup plus nuancé. Hormis ces détails, ce live d'Avaland est une belle réussite qui se situe dans la lignée d'Avantasia tant dans son approche (avec nombre de vocalistes invités) que dans son contenu. Les amateurs de métal symphonique vont se régaler. Il y a de quoi..... (Jacques Lalonde)



ALLIANCE – BEFORE OUR EYES

(2025 – durée : 45'14" – 11 morceaux)

Après "Band Of Union" en 1996, "Alliance" en 1997, "Missing Piece" en 1999, "Destination Known" en 2007, "Road To Heaven" en 2008 et "Fire And Grace" en 2018, Alliance arrive avec son septième opus qui sort sur Frontiers, le label italien ayant signé le groupe américain. Ce trio est composé du bassiste/chanteur Robert Berry (GTR), du guitariste Gary Phil (Boston) et du batteur David Lauser (Sammy Hagar), des musiciens expérimentés qui se sont associés pour développer un rock mélodique très ricain, avec néanmoins un petit clin d'œil aux anglais des Who en intro du titre "Good Life", mais également sur "Tonight", avec là-aussi en début de morceau, une ambiance qui fait penser pendant quelques instants aux britanniques de

Manfred Mann's Earth Band, avant que le trio intègre des cuivres, rendant la composition plus festive. On trouve également "Joan Of Arc", un morceau qui débute comme une ballade avant de prendre une tournure plus rock, comme l'orientation générale de cet opus ("le percutant "Can't Stop Messin' ") qui possède également un côté The Hooters ("Sad Goodbyes"), tout en restant très varié musicalement. (Yves Jud)



BLENDED BREW – ROLL THE DICE

(2025 – durée : 36'55" – 9 morceaux)

Les Danois reviennent avec un troisième album en 15 ans d'existence, après *Hand Patrones* en 2015 et *Shove it Down* en 2020. En fait, ce nouvel opus intitulé *Roll The Dice* est composé de titres écrits il y a 10 ans pour *Hand Patrones* et qui avaient été écartés de la tracklist. Comme chez Led Zeppelin, on ne jette rien, on recycle. On retrouve donc le son hard rock un peu bluesy qui est, 10 ans après, la marque de fabrique du groupe, avec la voix fabuleuse de Jimmy Mansson (également guitariste) dont le timbre ressemble à celui de Bono. Mais les compositions sont plus nuancées que celles qui figurent sur l'album de 2015, moins directes. Celles qui ont été retenues à l'époque formaient un ensemble plus homogène. Celles de ce *Roll The Dice*

explorent des registres plus vastes et la présence d'un clavier très vintage (piano ou orgue hammond) donne une dimension supplémentaire à l'ensemble. Ces titres "avaient quelque chose de spécial" commente Jimmy Mansson, mais c'est 10 ans après qu'ils font mouche, comme s'ils étaient le reflet de la maturité actuelle du groupe. On retrouve des morceaux de hard old school ("Roll The Dice", "Weido"), d'autres que leurs

compatriotes de D.A.D n'auraient pas reniés ("Intervene") et des titres qui lorgnent plus vers U2 comme le magnifique "Traveling Song" ou "Grateful Moment" aux accents southern plutôt bienvenus. "Corner of Trust" offre un boogie dans une ambiance très honky tonk où le piano et la six cordes croisent le fer, tandis que "Crossing Crazyness" nous rappelle les sixties et surtout le son de Slade avec des riffs secs et percutants et un solo de gratte qui envoie la sauce. Cette épopée un peu excentrique se termine avec "King Confidence", beaucoup plus pop, dans une atmosphère plaintive et un peu funky qui propose encore une autre facette de la musique de Blended Brew. La voix et la guitare de Jimmy Mansson ainsi que les claviers de Sebastian Groset rayonnent sur cet album superbe qui nous ramène au cœur des seventies avec des compositions vraiment inspirées. Incontournable. (Jacques Lalande)



CARE OF NIGHT – LIVE AT SWEDEN ROCK

(2025 – durée : 52'37" – 11 morceaux)

Comme l'indique le titre de l'album, ce dernier est l'enregistrement live de la prestation donnée par Care Of Night lors du festival Sweden Rock en 2024, l'occasion pour le groupe suédois de mettre en valeur sa discographie, composée de trois albums, "Connected" (2015), "Love Equals War" (2018) et "Reconnected" (2023). S'exprimant dans sa langue natale et devant un public acquis à sa cause, le groupe a démontré qu'il restait l'un des groupes les plus prometteurs du hard mélodique avec une parfaite balance entre les guitares et les claviers, avec une succession de titres imparables ("Contact", "Melanie", "Heart Belongs"), construit sur des rythmiques dynamiques ("Street Runner", "Dividing Lines") bien

soutenue par un saxophone. Généreux en soli de guitares qui allient fluidité et dextérité, le groupe possède également en son sein, Calle Schönberg, un chanteur de tout premier ordre dans un créneau mélodique mais non dénué de punch, comme le confirme cet excellent live. (Yves Jud)



DEATH SS – THE ENTITY (2025 – durée : 48'20" – 12 morceaux)

Death SS est un combo de heavy italien formé en 1977 par Stefano Silvestri, alias Steve Sylvester, et le nom du groupe n'a rien à voir avec une quelconque idéologie nazie, mais c'est la contraction de "In Death of Steve Sylvester", l'intitulé de leur premier album sorti en 1988. Après de nombreuses séparations et reformations autour de Steve Sylvester qui reste le maître à penser du groupe, le line up semble stable depuis 2012. La musique de Death SS est toujours la même est c'est un savant mélange entre doom, black, trash et power, avec parfois des touches d'électro, de pop ou de gothique. Les orchestrations sont tantôt épurées, tantôt épiques, ce qui donne de la variété à l'ensemble. La voix rocailleuse, accrocheuse et pleine de gouaille de Steve n'est pas sans rappeler celle d'Alice Cooper. D'ailleurs, la théâtralité

morbide et lugubre qui entoure les productions du groupe est également dans le registre d'Alice Cooper. Pour le reste, les compositions sont vraiment bien foutues et on sent que Steve Sylvester a quelques heures de vol au compteur. "Two Souls", son intro à l'orgue et ses riffs dévastateurs, a de quoi réveiller nos cervicales, d'autant plus que le solo de six cordes n'est pas bouffé par les mites. Le génial "Ave Adonai", un des titres majeurs de l'opus, est fait du même bois et ça met le pâté sur la tartine. Dans une ambiance mystique sur un mid-tempo, "Out To Get Me" a de quoi créer de l'émotion avec une prestation vocale vraiment aboutie et des orchestrations suaves, tandis que "Justified Sinner" nous plonge dans un registre plus épique de heavy mélodique. "Hell is Revealed" nous convie à un intermède plus pop, tandis que "Love Until Death" offre une ballade très sombre où la voix de Steve fait encore merveille. Dans un style très

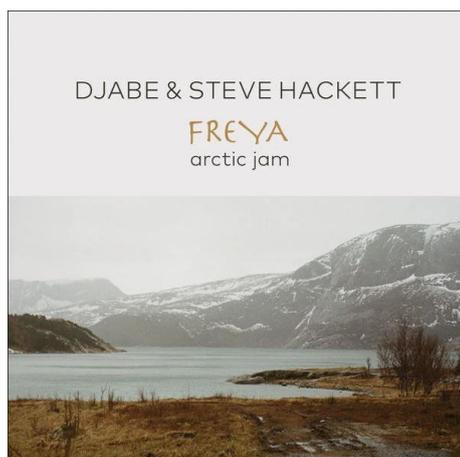
Whitesnake, "The Whitechapel Wolf" donne l'occasion au gratteux de s'illustrer (Al De Noble), alors que "The Evil Painter" évolue dans un style plutôt pop, assez surprenant mais pas désagréable du tout. "Cimiteria", dans une ambiance de doom profond digne de Ghost, sonne le glas de cette liturgie macabre qui va forcément faire des adeptes, tant le contenu de cette galette est séduisant. Un retour en grâce pour les Italiens de Death SS qui signent là un bien bel album. A découvrir. (Jacques Lalande)



COHEED AND CAMBRIA – VAXIS – ACT III : THE FATHER OF MAKE BELIEVE (2025 – durée : 57'37" – 14 morceaux)

Le groupe américain Coheed And Cambria revient avec le troisième volet de sa saga intitulée "Vaxis", basée sur la science fiction avec un volet I sorti en 2018 et un volet II en 2022. Ces nouvelles compositions vont à nouveau faire voyager l'auditeur dans un univers où se mélange un rock progressif très fin ("Yesterday's Lost" avec ses notes de piano et son côté symphonique en arrière-plan), avec de la pop ("Goodbye, Sunshine"), alors que d'un autre côté la formation dévoile des titres plus éternels, où le rock alternatif prend le dessus ("Blind Side Sonny", "Play The Poet"), les deux univers se retrouvant parfois au sein d'un même titre ("Searching For Tomorrow"). Ces styles très opposés s'imbriquent cependant parfaitement, comme le chant très fin et le

chant d'écorché vif qui apparaissent au gré des morceaux. Véritable ovni musical, qui intègre aussi bien des influences allant de Rush à Muse, Coheed And Cambria réussit à nouveau un coup de maître avec cet album très varié et ambitieux (les différentes parties du titre "The Continuum"). (Yves Jud)

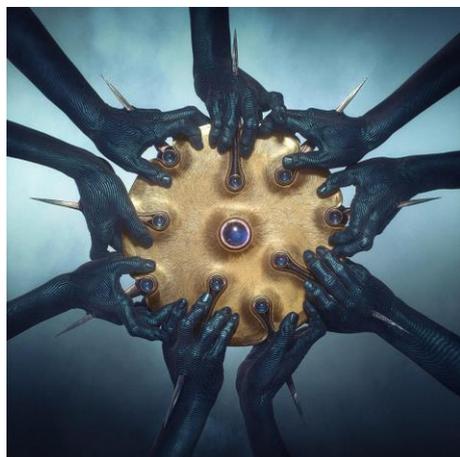


DJABE & STEVE HACKETT – FREYA ARTIC JAM

(2025 – cd - durée : 55'05" – 7 morceaux + dvd Blu-ray - 15 morceaux et documentaire)

Le célèbre groupe de jazz fusion hongrois Djabe et le guitariste Steve Hackett signent une nouvelle collaboration avec ce "Freya arctic jam". Un huitième album commun du groupe emmené par le bassiste Tamàs Barabàs et le guitariste virtuose Attila Egerhàzi avec l'ancien de Genesis qui a été enregistré en Norvège et nous offre un jazz fusion et progressif classique. Portées par une production cinq étoiles, les sept titres de ce disque sont en effet magnifiques. La basse fretless de Barabàs, les guitares de Egerhàzi et Steve Hackett donnent le ton et nous emmènent vers des sommets. Le disque est complété par un disque Blu-ray proposant notamment quatre titres live audio et quatre

titres live en bonus et un documentaire. Une belle invitation à découvrir la vingtaine de disques enregistrés par le groupe de Budapest et ses autres collaborations avec Steve Hackett. (Jean-Alain Haan)



EPICA – ASPIRAL (2025 – durée : 61'17" – 11 morceaux)

Pour ce neuvième opus de sa discographie, le groupe batave Epica propose plus d'une heure de métal symphonique qui débute avec "Cross The Divide", un titre que n'aurait pas renié Nightwish. Ce nouvel album est à nouveau très riche au niveau des orchestrations, mais comprend néanmoins quelques surprises comme les chants d'enfants sur "Arcana" ou quelques riffs métalcore au sein de "Fight To Survive". D'un autre côté, les fans retrouveront ce qui fait l'identité d'Epica, notamment les chœurs imposants, à la manière de Therion ("The Grand Saga of Existence"), présents à plusieurs reprises, mais

aussi le côté cinématographique ("Metanoia") et surtout la voix cristalline et lyrique de Simone Simons, contrebalancée par la voix gutturale de Mark Jansen sur quelques passages, mais de manière plus discrète que par le passé, même si "The Grand Saga Of Existence" comprend un léger passage death. Un opus qui comprend aussi de nombreux moments épiques qui demanderont plusieurs écoutes, tant il y a de détails, à l'inverse de la ballade qui porte le nom de l'album et qui tout en subtilité clôt cet opus dense d'un des groupes majeurs du style. (Yves Jud)



ELCANO – THE FIRST CIRCUMNAVIGATION OF THE WORLD (2025 – durée : 56'36" – 11 morceaux)

"The First Circumnavigation Of the World" est le premier album de la formation helvétique Elcano et le moins que l'on puisse dire est que cet album est ambitieux, puisqu'il retrace musicalement le tour du monde en bateau lancé par Fernando Magellan et finalisé par Juan Sebastián Elcano. Les sept musiciens, dont une chanteuse (Josy) et un chanteur (Marc), deux guitaristes (Reto et Flo), un bassiste (Jan), un batteur (Marc) et un claviériste (Christoph) n'ont pas lésiné sur les ambiances en intégrant un peu d'extrême au niveau du chant ("The Ragin Calm"), du celtique ("Call of The Falcons"), des influences orientales ("Oriental Gleams the Moon"), du classic rock (le milieu du titre "Tempest! (The Torment Of Santiago)") et un peu de pagan folk métal à la manière des

pirates d'Alestorm ("78 Days At Sea") quitte parfois à surcharger un peu les morceaux, comme les parties de chants qui se combinent mais pour lesquelles il faudra un certain temps d'adaptation. Cet album dense constitue une bonne carte de visite pour ce groupe qui mélange les styles (heavy, symphonique, progressif, extrême), le tout proposé avec un artwork travaillé au niveau du cd qui fait pencher la balance vers l'objet physique beaucoup plus attractif que sa version numérique. (Yves Jud)



FRACTAL UNIVERSE – THE GREAT FILTERS (2025 – durée : 45'35" - 9 morceaux)

Si ce nouvel opus de Fractal Universe a été élu "album du mois" dans le magazine Rock Hard d'avril, ce n'est pas le fruit du hasard, car le quatuor de Nancy dévoile à travers "The Great Filters", un death métal progressif de haute volée, marqué par de nombreux changements d'ambiances qui nous font voyager dans un grand huit musical dans la lignée des suédois d'Opeth. Le changement le plus marquant se situe au niveau du chant, le chant "extrême" étant moins présent que par le passé, au profit d'un chant clair, évolution qui ne peut qu'ouvrir la musique du groupe à un public plus large. Musicalement, le groupe de Nancy propose des titres d'un haut niveau technique, avec un travail impressionnant de la section rythmique ("Dissecting The Real"), avec

au gré des morceaux une mise en avant du saxophone (tenu par Vince Wilquin également chanteur et guitariste), instrument qui donne une véritable originalité ("The Void Above") au métal du groupe. Les breaks judicieusement placés renforcent l'intérêt de cet opus, à l'instar de la longue partie de claviers qui clôt le titre "Specific Obsolescence", morceau marqué par un solo de guitare d'une grande finesse. Entre furie et calme, le métal de Fractal Universe devrait séduire un public allant largement au-delà de l'hexagone et cela devrait bientôt être le cas, puisque le combo part en tournée aux Usa en compagnie d'Obscura, Altheist, Origin et Decrepit Birth. (Yves Jud)

GES

GUITARE EN SCÈNE

16 AU 19.07
2025

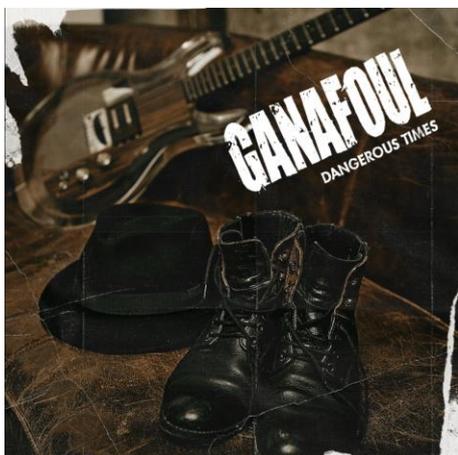
DREAM THEATER · SANTANA
SATCHVAI BAND (FEAT. JOE SATHRIANI & STEVE VAI)
SIMPLE MINDS · STEREOPHONICS
DYNAMITE SHAKERS · EAGLE-EYE CHERRY
GUITAR NIGHT PROJECT · MATTEO MANCUSO
NADA SURF · NIK WEST · ORIANTHI
STORM ORCHESTRA · WOLFMOTHER

INFOS & BILLETTERIE SUR
WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM



See TICKETS. [ticketmaster](https://www.ticketmaster.com)





GANAFOUL – DANGEROUS TIMES

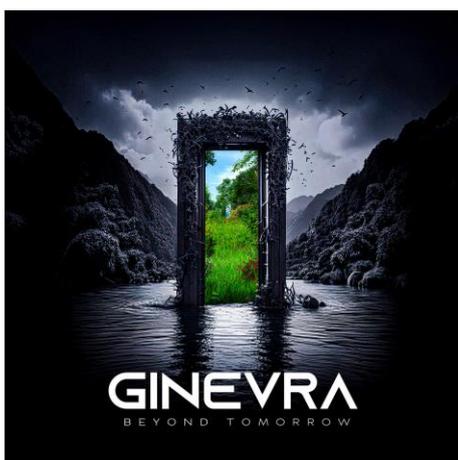
(2025 – durée : 44'45" – 11 morceaux)

Le retour de Ganafoul sur les planches était déjà inespéré (Raismes Fest 2023), et même si l'actualité du groupe avait été marqué par les rééditions des albums "Full Speed Ahead" en 2022, "Saturday Night" en 2023, puis "Roll On" la même année, un opus composé de nouvelles versions d'anciens morceaux et de titres live, personne ne s'attendait à retrouver dans les bacs, un nouvel album studio du groupe français mené par l'infatigable Jack Bon (chant et guitare) et pourtant c'est ce qui vient d'arriver avec ce "Dangerous Times", un opus composé de 11 morceaux carrés et qui ne font pas dans la demi-mesure. Ici c'est direct et les riffs sont typiques du hard rock classique des eighties ("Dangerous Times"), en étant rapides ("Never Look Back"), avec une accroche boogie ("What A Mess", "Let's Go Rocking", "Boogie Man, Rock And Roll Singer") qui fait taper immédiatement du pied, avec toujours en toile de fond, des soli de guitare affutés et précis. Un album foncièrement authentique et 100% rock'n'roll pur jus. (Yves Jud)



GHOST - SKELETÀ (2025 – durée : 46'49" – 10 morceaux)

Pour précéder la sortie de son nouvel opus (le sixième), intitulé "Sleletà", Ghost a diffusé "Satanized", un clip qui a permis au public de découvrir Papa V Perpetua, ce changement faisant partie intégrante de l'histoire de Ghost, qui a déjà proposé depuis ses débuts plusieurs "Papa Emeritus" successifs, chacun étant visuellement différent de son prédécesseur. Evidemment, ces évolutions ne doivent pas occulter la musique du groupe de Tobias Forge, tête pensante du groupe et tenant également le rôle des différents "Papa Emeritus", car c'est à nouveau une réussite, "Skeletà" ayant toutes les chances de devenir un classique du groupe, car il renferme des compositions imparables qui mélangent harmonieusement différents éléments : des mélodies imparables ("Satanized"), des chœurs grégoriens (le titre d'ouverture "Peacefield"), des riffs sombres qui précèdent des incursions dans la pop ("Lachryma"), des sons de claviers sortis des seventies (le milieu du titre "Umbra"), mais surtout des refrains qui s'immiscent dans nos esprits pour ne plus en sortir. Aussi bien visuellement (la pochette de l'album est superbe) que musicalement, Ghost a réussi à se créer une personnalité bien à lui et arriver à ce résultat n'est que l'apanage des grands. (Yves Jud)



GINEVRA – BEYOND TOMORROW

(2025 – durée : 45'16" – 11 morceaux)

Ginevra qui est un super groupe composé de la crème du hard mélodique, en l'occurrence le chanteur/claviériste Kristian Fyhr (Seventh Crystal), le guitariste Magnus Karlsson (Primal Fear, The Ferryman), le bassiste Jimmy Jay (H.E.A.T.) et le batteur Magnus Ulfstedt (ex-Eclipse, Nordic Union) La formation revient avec un deuxième opus, après "We Belong To The Stars" sorti en 2022, qui s'impose sans coup férir comme étant un excellent cru. Les titres sont tous très mélodiques ("Moonlight", "Let Freedom Ring", "Echoes Of The Lonely"), musclés ("Samurai", "Wild Ones"), avec toujours de soli de première qualité (Magnus a dû faire ses armes sur du Yngwie Malmsteen) "Echoes Of The Lonely", le tout porté par le chant très mélodique de Kristian. On croise les doigts pour que Ginevra, à l'instar d'autres projets de ce type qui

figurent sur le label Frontiers, passent du studio au live, ce qui n'est cependant pas gagné, ces musiciens étant déjà très pris par leurs groupes respectifs. (Yves Jud)



GRAVE DIGGER – BONE COLLECTOR

(2025 – durée : 46'40" – 11 morceaux)

Grave Digger est une véritable institution dans le paysage du heavy métal allemand, puisque le groupe de Chris Boltendahl (chant) vient de sortir son 22^{ème} album studio en 45 ans d'existence. Et chez les fossoyeurs, pas question d'innover quoi que ce soit. C'est toujours du heavy brut de décoffrage, aux accents de power et de speed, avec la voix rauque, puissante et éraillée de Chris qui ne s'économise pas tout au long de l'opus. La basse ronfle comme un vieux poivrot et la batterie scande l'affaire avec énergie. Ça envoie un groove de derrière les fagots et le nouveau venu à la six cordes (Tobias Kersting, ex-Orden Ogan) montre qu'il sait où poser les doigts. C'est d'ailleurs la principale nouveauté dans la musique de Grave Digger, à savoir un son de gratte un peu plus mélodique dans les soli et un peu plus nuancé dans les riffs. Ceci étant, ce n'est toujours pas de la musique de communiant et on en prend plein la hure du début à la fin. Toutefois, Chris Boltendahl, lui aussi, semble s'ouvrir de loin en loin à quelque chose de plus mélodique et on le surprend à esquisser des lignes de chant, sommaire certes, mais du chant avec des notes et une mélodie, si, si... sur quelques titres comme "Graveyard Kings" ou "Killing is My Pleasure". Pour le reste, c'est un régal de son brutal et massif, très teuton, sans surprise, mais ça fait vraiment du bien ("Mirror Of Hate"). Les soli de gratte sont incisifs et pointus, ça miaule sérieux entre deux couplets, les orchestrations sont charpentées et massives, ça a la légèreté d'un troupeau de bisons au galop et on aime ça ("Forever Evil and Buried Alive"). Le dernier titre, "Whispers of The Damned", après une intro à l'acoustique, envoie un doom d'une profondeur abyssale, de quoi donner un peu plus de variété à l'ensemble. Pas de surprise, donc : Grave Digger creuse toujours, inlassablement, un sillon à mi-chemin entre Motörhead et Accept, avec quelques touches de Rage et de Saxon. Amis de la poésie légère et de mélodies pétillantes, passez votre chemin. C'est de l'épais, du gras, du poisseux, du visqueux et vos cervicales vont s'en souvenir. (Jacques Lalande)



THE GREAT SEA – NOBLE ART OF DESOLATION

(2025 – durée : 41'38" – 7 morceaux)

Le black metal ! Pas mon univers préféré, étant plus accroc au death. Pourtant, ce style musical, vecteur d'émotions branchées sur la souffrance ou d'un certain mal être, possède une particularité : il est parfois conduit, au lieu d'un groupe, par seulement un ou deux musiciens... Qui demandent à d'autres compères de venir participer. C'est le cas pour The Great Sea, combo allemand fondé par deux artistes, avec, à ma gauche : JR qui s'occupe de la basse, de la guitare, de la batterie, du clavier et des chœurs, et à ma droite H à la guitare, aux claviers et aux chœurs. Trois chanteurs invités se partagent le boulot sur cet album nommé "Noble Art of Desolation". A sur "The Water Remains", "The Maze", "Upright in Nothing" & "Walking at the Edge of Death", Azathoth pour "No Peace Among Men" et Phil "sG" Jonas sur "Eden Unfolded". N'oublions pas non plus le bassiste HW qui joue sur "The Water Remains", "The Maze", "Upright in Nothing" & "Eden Unfolded". Bref, un travail collectif. Le fil conducteur de ce groupe est de retrouver, au travers de son art, la majesté des montagnes et les horribles profondeurs des mers, avec un aperçu de l'obscurité sans fin qui est derrière et devant nous. Bien vu ! Musicalement, cela donne quoi ? Un beau voyage parfois tumultueux. En fait, il me serait fastidieux d'essayer de vous retracer exactement ce qui se

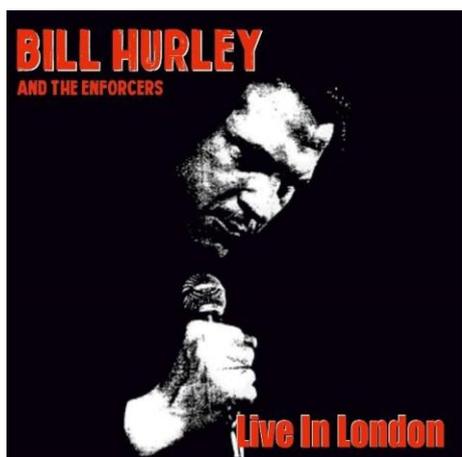
passé au sein d'un titre. Les paysages soniques abordés sont variés et changeants. Prenez "The Water Remains" : on y trouve des instants hautement mélodieux, mais aussi des moments où la tourmente black vous emporte dans sa carapace glacée, tout en ayant droit à des interludes plus dépouillés pleins d'une belle mélancolie. En fait, on est souvent emporté par cette dualité entre la fureur black qui déverse sa noirceur et des atmosphères plus abordables, pleines d'harmonies à la belle tournure (Eden Unfolded). Leur musique pose une majesté noire sur des titres comme "The Maze", voire même une atmosphère épique quand arrive "Upright in Nothing". Leur univers auditif présente un panel de nuances au sein d'un équilibre qui oscille entre l'agressivité et le côté solennel et intemporel de la nature. Et puis derrière la peur du vide ! C'est en écoutant ce genre d'album, que je regrette le fait que de la musique trop extrême à certaines oreilles, ne puisse pas être perçue par ses dernières, car en ce qui me concerne, c'est de l'art ! L'art de l'extrême qui distille des sentiments qui parfois nous dépassent. Tout est dit ! (Olivier No Limit)



H.E.A.T. – WELCOME TO THE FUTURE
(2025 – durée : 45'40" – 12 morceaux)

Même si ce nouvel opus de H.E.A.T. se nomme "bienvenue dans le futur", il aurait pu aussi inclure "retour dans le passé", car en effet, il est la parfaite synthèse (à l'instar de la pochette qui mixe un visuel "disco" avec un décor futuriste) entre les albums récents du combo suédois et les deux premiers albums ("Heat" en 2008 et "Freedom Rock" 2010), ceux où officiait Kenny Leckremo au micro avant de quitter le groupe en 2010 pour le réintégrer en 2020 et même si l'album "Force Majeure" en 2022 était déjà très bon, ce nouvel opus, le huitième, se révèle encore un cran au dessus. L'album s'ouvre sur le puissant "Disaster", typique des derniers albums du combo, mais c'est après avec des titres de la trempe de "Bad Time For Love" et surtout

"Call My Love" (on sent qu'Abba a vraiment eu un impact sur la scène suédoise) ou "The End" (très eighties) que l'on retrouve le style très mélodique des débuts, Kenny axant son chant aussi bien sur le côté mélodique que sur le côté puissant ("Tear it Down ((R.N.R.R.)"). Evidemment, les claviers jouent un rôle prépondérant dans cet univers qui se rapproche parfois des premiers albums de leurs compatriotes d'Europe, notamment sur "In Disguise" ou "Paradise Lost". Soulignons également le gros travail de Dave Dalone qui ne s'économise pas à la guitare, notamment lors de soli incisifs et précis, le tout présenté avec une production moderne et percutante. Avec cet album qui ne souffre d'aucune baisse de régime et qui contient une succession de titres aux refrains accrocheurs, nul doute que les prochains concerts du quintet vont valoir le déplacement. (Yves Jud)

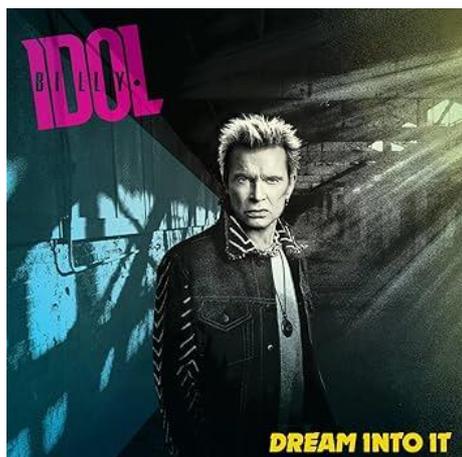


BILL HURLEY AND THE ENFORCERS – LIVE IN LONDON
(2024 – durée 39'01" – 10 morceaux)

Quand j'avais chroniqué l'album de Bill Hurley *The Untold Story* en 2024, j'avais été surpris car ces bandes qui étaient ressorties des tiroirs trente ans après par le label parisien Cat Records manquaient parfois de peps. On ne reconnaissait le grand Bill Hurley que sur quelques titres. Pour ce *Live in London*, Cat Records a fait très fort puisqu'il s'agit de la remastérisation et la numérisation de cassettes audio destinées à la vente d'après concert. Après son départ du groupe mythique The Inmates, Bill Hurley (chant) a conduit une carrière solo et il a également reformé un quatuor nommé The Enforcers avec Eddie Angel à la six cordes, Eddie Edwards à la batterie et Simon Mulvey à la basse. Quelques dates étaient prévues en Sardaigne en 1998 et avant de

se rendre sur place, le groupe a enregistré 10 titres dans les conditions du live dans un studio londonien

(d'où le titre de l'album bien qu'il n'y ait pas de public). Et là, on est loin de *The Untold Story* et ça envoie la purée dès les premiers accords avec un son sec et percutant, digne de la scène. C'est du blues-rock à la *Inmates*, à la *Feelgood*, avec des pointes de blues rappelant de loin en loin Gary Moore ou Rory Gallagher. Bref c'est une galette de rock brut de décoffrage comme on n'en fait plus avec la hargne et la voix magique de Bill que Robert Plant tenait comme l'un des meilleurs chanteurs de blues-rock britannique. Dès le premier titre t'es debout, au second t'as plus un poil de sec et au troisième t'es carrément plus étanche. Digne des meilleurs albums de *Inmates*. Il faut dire que la tracklist a de quoi faire des envieux : des morceaux de Chuck Berry ("Sweet Little Rock'n Roller", "Promised Land", "Nadine"), d'Elvis Presley ("Mess Of Blues"), des Stones ("Brown Sugar", superbe), du Jeff Beck Group ("Blues Deluxe") ou d'Albert King ("The Hunter"), le tout repris de façon magistrale avec un Eddie Angel impérial à la guitare et une section rythmique qui balance un groove de derrière les fagots. La prouesse technique vaut d'être saluée car reproduire un son comme ça à partir d'une cassette audio, il fallait le faire. Amateurs de blues, de rock, de rock garage, de rythm'n blues et de confiture à la rhubarbe, cet album est fait pour vous. Ne passez pas à côté. (Jacques Lalande)

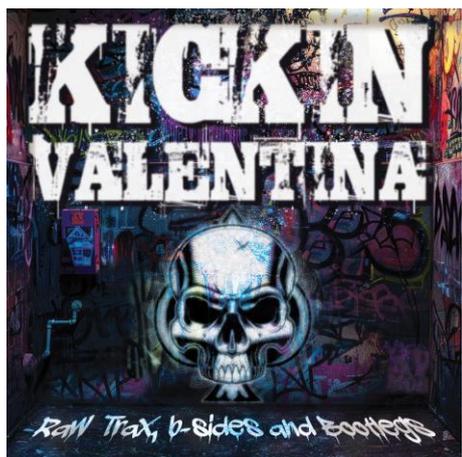


BILLY IDOL – DREAM INTO IT

(2025 – durée : 34'50" – 9 morceaux)

Il aura fallu attendre plus de dix années pour écouter des nouveaux morceaux de Billy Idol et même si le clip de "Still Dancing" sorti en avant première aurait pu faire penser que le chanteur anglais était revenu à son style punk rock, "Dream Into It" prend clairement une direction moins débridée et nettement plus pop/rock sans être dénuée cependant de qualités. En effet, le guitariste Steve Stevens reste toujours aussi affuté dans ses soli ("Too Much Fun", "Wildside"), alors que Billy Idol avec son timbre rauque marque de son empreinte tout l'opus ("I'm Your Hero" avec son début a capella), tout en partageant le micro avec trois chanteuses. Tout d'abord Avril Lavigne sur le dynamique titre "77", puis Alison Mosshart (The Kills) sur "John

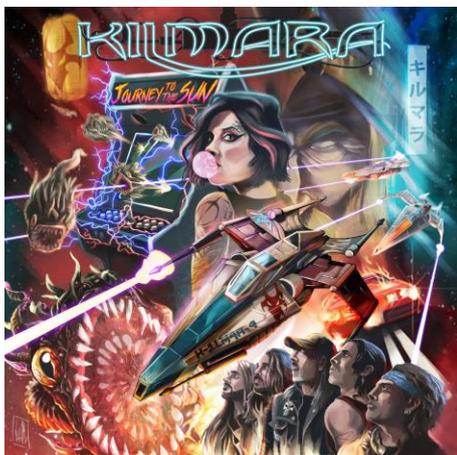
Wayne", un titre encore très pop rock et enfin Joan Jett sur "Wildside", et alors que l'on aurait pu s'attendre à ce que l'association entre la rockeuse américaine et le rockeur anglais aboutisse à un morceau très rock, là encore le résultat est clairement pop, mais à la manière de Ghost, cela fonctionne et les mélodies s'incrument dans nos esprits. A presque 70 ans, Billy Idol propose ici un opus dansant ("Gimme The Weight" avec des chœurs et une petite touche à la U2), dont l'accroche immédiate saura séduire un public large. (Yves Jud)



KICKIN VALENTINA – RAW TRAX, B-SIDES AND BOOTLEGS

(2025 – durée : 33'07" – 8 morceaux)

Bien que l'on aurait aimé avoir un nouvel album studio des Américains de Kickin Valentina, ne boudons pas notre plaisir, car ce cinquième opus ne contient aucun morceau à jeter. En effet, on peut découvrir trois morceaux inédits de très bonne facture, trois morceaux enregistrés lors de la prestation du quatuor au festival Bang Your Head en 2019 et deux démos d'anciens titres qui bénéficient également d'un très bon son, comme les titres live. Même si l'ensemble ne dure qu'un peu plus de trente minutes, l'essentiel réside dans le fait que l'on prend son pied à écouter ce hard direct et sans fioriture porté par un chant travaillé au Jack Daniels couplé à des riffs qui bottent le cul, le tout soutenu par une section basse/batterie qui booste l'ensemble. (Yves Jud)



KILMARA – JOURNEY TO THE SUN

(2025 – durée : 46'28" - 10 morceaux)

Les Espagnols de Kilmara viennent de sortir leur 5^{ème} album studio intitulé *Journey To The Sun*. Les récents changements dans la composition du groupe, avec notamment l'arrivée d'Eric Killer à la batterie, ont donné un coup de fouet au quintet barcelonais, formé en 2003. C'est toujours du power mélodique teinté de prog, un peu épique mais pas trop, avec le chant magnifique et très accessible de Daniel Ponce et la prestation d'Eric Killer, derrière les fûts, qui n'en fait pas des tonnes, comme c'est souvent le cas dans les groupes de power, mais juste ce qu'il faut pour charpenter l'affaire et lui donner une belle densité. La basse n'étant pas aux abonnés absents, c'est une cellule rythmique solide et efficace qui scande les compositions et sur laquelle surfent les claviers et la guitare révélant des mélodies plutôt inspirées et des soli très pointus. Les compositions sont variées et vont de brûlots de power échevelé ("Wildfire") à des morceaux plus épiques ("Journey to The Sun", "Take Me Back") jusqu'à des titres de heavy mélodique tranquille ("Chances"), flirtant parfois avec le FM ("An Even Whole"), en passant par des morceaux plus pop avec quelques touches d'électro ("Alliance of The Free", "Journey To The Sun 8 Bits") ou des mid-tempo où le chant de Daniel et les parties instrumentales font merveille ("Power Of The Mind"). Le morceau final ("Journey To The Sun 8 bits") a de quoi déconcerter les amateurs de power stricto sensu, mais c'est le charme de cette galette que de sortir des sentiers battus. La palette est large et le dénominateur commun à tous ces titres est l'excellent dosage entre puissance rythmique, harmonies, refrains et mélodies. La qualité de la production y est sans doute pour quelque chose, l'expérience et la maturité acquises par le groupe également. Car c'est une formation qui maîtrise parfaitement son sujet qui s'impose avec ce *Journey To The Sun* qui sort des sillons habituels du power mélodique pour proposer des choses moins conventionnelles mais particulièrement séduisantes. A vous d'en juger.... (Jacques Lalande)



MANTRIC MOMENTUM – ALIENIZED

(2025 – durée : 55'12" – 11 morceaux)

Mantric Momentum est l'œuvre du multi-instrumentiste norvégien Christer Haroy. Initialisé en 2011, le projet a vraiment décollé en 2022 quand Christer a convaincu son cousin Terje Haroy (chanteur de Pyramaze) de se joindre à lui pour assurer les parties vocales. Après la sortie du très bon *Trial by Fire* la même année, leur seconde réalisation vient de tomber dans les bacs. On est dans la filiation du premier opus avec la voix chaude, puissante et généreuse de Terje qui survole un univers musical où les riffs puissants rivalisent avec des mélodies et des refrains très accrocheurs et des parties instrumentales de belle facture. Les parties de gratte de Christer sont suaves et des titres comme "The Highest Mountain" avec son intro à la "We Will Rock You" de Queen, des harmonies vocales charpentées et une rythmique saccadée ou "Alienized" et ses twin guitars superbes, ou encore "Siren's Call", un pur joyau de heavy mélodique avec un solo de six cordes magistral, on a la mesure de la qualité de cet opus. Les orchestrations sont denses sans être grandiloquentes. Ça envoie gentiment le pâté et même la power ballade "The Light" est d'une écoute agréable avec la guitare acoustique de Christer qui va forcément faire des envieux. "Resilience" et sa rythmique digne d'une loco à vapeur et les guitares bien présentes vont également faire mouche d'autant plus que le chant du cousin est magnifique. D'autres titres comme "Come Undone" ou "Remember", la seconde ballade, font leur petit bonhomme de chemin jusqu'à "Barricades" qui donne une conclusion musicale à cet opus très abouti de

heavy mélodique, un créneau dans lequel Mantric Momentum se place résolument dans le peloton de tête. (Jacques Lalande)



THE LIGHT (2025 – durée : 42'15'' – 10 morceaux)

Trio allemand originaire du sud de l'Allemagne, composé de Nick Antonelli au chant, du guitariste Holger Terhorst et du bassiste Alex Scherz, The Light qui a été fondé en 2024, propose son premier album éponyme, avec l'aide de Sven pour les parties de batterie. La musique proposée par le groupe n'est pas facile d'accès, car elle est basée sur des rythmiques pas très rapides ("Swinging"), avec des riffs lourds ("Toxic Dependence"), par moments répétitifs ("Run"), mais comprenant néanmoins quelques passages plus rapides ("Fall", un titre qui mélange un peu de Metallica et de Volbeat), le tout entrecoupé de petits moments plus calmes ("Toxic Dependence", "You Will Never Know"). Avec son style sombre, dense, torturé, incluant aussi un peu de stoner et de trash, le tout porté un chant médium, on ne peut pas dire que The

Light a choisi la facilité, mais au moins cet album ne ressemble pas aux autres. (Yves Jud)



MARTY AND THE BAD PUNCH

(2025 – durée : 56'33'' – 11 morceaux)

Il n'y a pas à dire, le munichois Marty Punch est vraiment un bon guitariste, producteur et surtout un très bon compositeur, car pour son troisième opus, après "Moon Over Baskerville" en 2014 et "Walk A Straight Line" en 2020, il réussit à nous faire adhérer immédiatement à son rock mélodique sans fausse note. Il faut dire qu'il s'est entouré de musiciens aguerris, puisque l'on retrouve le guitariste/claviériste Tommy Denander (bien connu des fans de rock mélodique), le bassiste Tony Franklin (The Firm, Blue Murder), le batteur Josh Devine (One Direction, Levara) et Dan Byrne, chanteur de Liverpool, qui avec son timbre de voix très mélodique apporte "la cerise sur le gâteau", aussi bien dans le registre calme ("Have Faith"), que plus remuant (le rapide

"Don't Bother Me") ou groovy ("Keep Pushin' On"), avec même une incursion vers le celtique sur le morceau bien nommé "Streets Of Belfast", le tout étant toujours très mélodique avec à l'occasion l'intervention d'un flutiste ("Deadwood"). Excellent comme la reprise en fin d'album, du titre "Better Be Strong" de Robert Tepper. (Yves Jud)

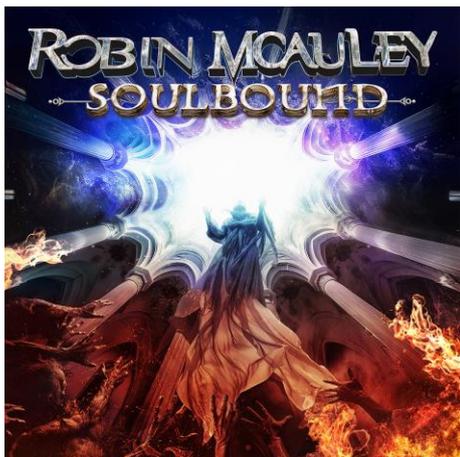


THE MAN-EATING TREE – NIGHT VERSES

(2025 – durée : 49'46'' – 9 morceaux)

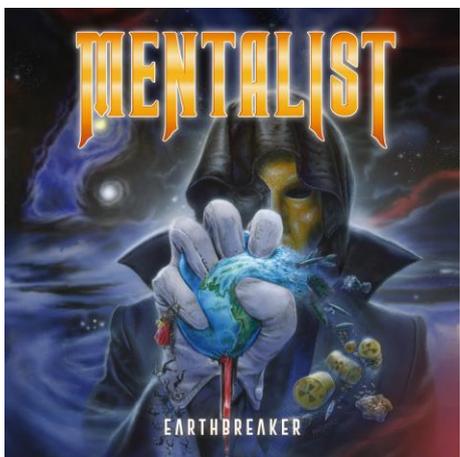
Dix ans après leur opus "In The Absence Of Light", les musiciens finlandais de The Man-Eating Tree, issus de formations reconnues (Ghsot Brigade, Entwine, The Abbey, Mors Subita, ...) reviennent à notre bon souvenir, avec un quatrième album qui à partir de deux chants opposés (l'un gothique presque atmosphérique et l'un guttural) nous font voyager dans un univers sombre empreint de mélancolie, qui est décliné à travers ambiances qui combinent par moments des guitares agressives (avec même une incursion dans le death métal mélodique) avec des passages d'une grande finesse qui sont initiés par des claviers. Un album marquant qui se conclut par "Reflections", un

morceau de plus de neuf minutes qui débute calmement avec du piano, du violon, du violoncelle pour monter crescendo pour terminer par un final doom. Sublime ! (Yves Jud)



ROBIN MCAULEY – SOULBOUND
(2025 – durée : 43'59" – 11 morceaux)

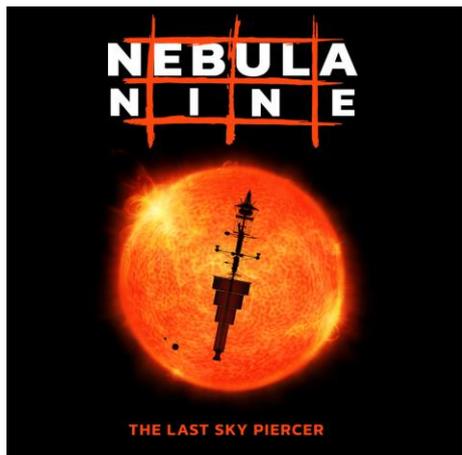
Le vieux routard qu'est Robin McAuley n'en finit pas de surprendre avec la sortie de ce *Soulbound*, son troisième album solo. En effet, l'ancien chanteur de Grand Prix (1978-1984) était un peu aux abonnés absents dans les années 1990-2000 (malgré sa participation à *Survivor*), avant un retour en grâce depuis 2019, avec sa contribution à deux albums de Michael Schenker et deux autres au sein de Black Swan, l'un des innombrables super-groupes biberonnés par le label Frontiers. C'est d'ailleurs le même label transalpin qui pilote cet album solo mais à la différence de ses prédécesseurs, le curseur a été nettement déplacé du côté du hard rock. Comme les compositions sont plutôt intéressantes, sans être géniales toutefois, on a un très bon disque de hard aux accents ricains côte-ouest avec l'armada de chez Frontiers aux instruments et à la production (Aldo Lonobile, Andrea Seveso, Alessandro Mammola, ...), armada qui envoie du gros bois de bout en bout. On peut regretter la méthode qui tient plus de la garniture de pizzas que de la vraie créativité musicale mais le résultat est plutôt sympathique. Sur ce matelas confortable fourni par la maison Frontiers, Robin McAuley peut faire apprécier sa voix qui n'a rien perdu de son timbre, ni de sa hargne en quatre décennies, celle-ci étant parfaitement soutenue par les riffs puissants de Andrea Seveso et la basse d'Aldo Lonobile (par ailleurs compositeur et producteur). Les soli de Alessandro Mammola sont très purs et très incisifs ("The Best of Me"). C'est assez varié et on passe de morceaux de hard bien burnés ("Let It Go", "Till I Die", "The Best of Me") à des morceaux plus conventionnels ("Bloody Bruised and Beautiful", "There was a Man"), jusqu'à des titres qui lorgnent vers l'AOR ("Crazy", "Paradise") ou le hard mélodique ("Wonder of the World", "One Good Reason", "Born to Die"). Robin McAuley dont la voix superbe rayonne sur cet opus, montre qu'il fait toujours partie du gotha des grands vocalistes des seventies encore en activité, au même titre que Glenn Hughes, Doogie White ou Alice Cooper. (Jacques Lalande)



MENTALIST – EARTHBREAKER
(2025 – durée : 51'52" - 11 morceaux)

Quatrième album pour Mentalist, combo de power métal germano-suédois formé en 2018. Le style proposé est très conventionnel, fait d'un power mélodique rageur avec le chant éraillé, puissant et haut perché de Rob Lundgren. La structure des morceaux est sans surprise, avec une rythmique puissante et saccadée et des orchestrations plutôt épiques. Ce qui fait autorité dans cette galette, ce sont les plages instrumentales et les mélodies développées qui montrent de vraies compétences créatrices. Ecoutez le magnifique "Millions of Heroes" et ses variations d'ambiances et d'intensité pour vous en convaincre. Ce qui ressort également, c'est la prestation des deux gratteux (Kai Stringer et Peter Moog) qui combinent puissance des riffs et virtuosité instrumentale dans les soli. Certains morceaux se démarquent de l'ensemble comme "Monkey King" et ses percussions tribales en intro, "Together As One" et son break central avec de belles harmonies vocales, "Event Horizon" qui rappelle les grandes heures d'Halloween avec un solo de guitare chirurgical ou "A New World" et son intro magnifique suivi par un corpus qui l'est tout autant avec des accents de prog métal. Le chant de Rob Lundgren qui peut évoluer dans des hauteurs et des registres très différents, la maîtrise instrumentale, la puissance des riffs, la densité rythmique et la qualité d'écriture sont les atouts maîtres de

cette galette qui ne révolutionne pas le power mélodique mais lui rend ses lettres de noblesse. Du beau boulot. (Jacques Lalande)



NEBULA NINE – THE LAST SKY PIERCER

(2025 – 4 morceaux – durée : 22'41'')

Le groupe de rock progressif suédois Nebula Nine vient de sortir son premier EP intitulé *The Last Sky Piercer*. Les quatre morceaux sont une croisade interstellaire pour une humanité à la recherche de nouveaux espaces. Ces mecs-là sont perchés et leur musique renvoie au prog des sixties avec une grosse charge psychédélique digne des premiers Pink Floyd. Mais le son est résolument moderne, ce qui tranche avec l'omniprésence d'un mellotron, et si le côté atmosphérique et le timbre de voix un peu métallique ont des réminiscences de Klone dans "Sky Percier", le mellotron rappelle plutôt King Crimson. "Terminal" et ses guitares débridées, son rythme saccadé, son grosse orchestration et son chant angoissé est plus proche

d'Anathema. "Blood Red Eyes" avec un chant chargé d'émotion et d'innocence, des riffs décharnés dans une atmosphère très cosmique et une basse très groovy a des faux airs de Porcupine Tree, tandis que "Maroons", plus calme avec des nuances très sombres, des guitares très pures et un final qui monte en puissance n'est pas loin de Von Herzen Brothers. Retour aux origines du rock progressif avec Nebula Nine, qui ne révolutionne pas le genre, mais qui en a parfaitement assimilé les codes pour un résultat convaincant. (Jacques Lalande)

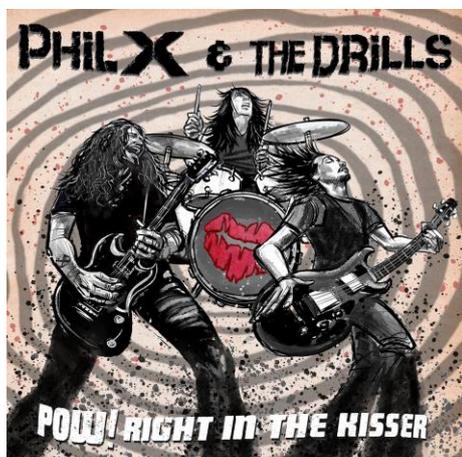


PERFECT PLAN – HEART OF A LION

(2025 – durée : 47'58'' – 11 morceaux)

Il n'y a pas à tergiverser, Perfect Plan est l'un des groupes "phare" du rock mélodique et ce quatrième opus de la formation suédoise enfonce encore le clou avec ce juste milieu entre rock mélodique et AOR. Il faut dire qu'avec Ken Hilli au micro, l'un des meilleurs vocalistes du circuit (n'oublions pas qu'il tient également le micro au sein de Giant), cela aide forcément, car son chant combine habilement puissance, mais utilisée à bon escient (c'est-à-dire sans en abuser) et un sens inné de la mélodie, le tout soutenu par quelques chœurs et par une combinaison parfaite entre les claviers (avec des sons parfois sorties des eighties) et la guitare tenue par Rolf Nordström, dont le jeu allie fluidité et précision ("All Night"). A noter que le titre "We Are Heroes" n'est pas

sans rappeler les danois de Pretty Maids, même si le reste de l'album penche plus du côté des Usa et des groupes tels que Survivor ou Pride of Lions. (Yves Jud)

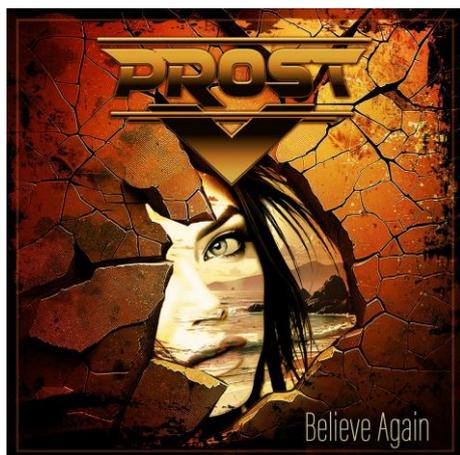


PHIL X AND THE DRILLS – POW ! RIGHT IN THE KISSER

(2025 – durée : 37'32'' 11 morceaux)

Phil Theofilos Xenidis est un guitariste greco-canadien né en 1966, plus connu sous le nom de Phil X. Après avoir participé à quelques projets sans grands lendemains dans les eighties, il est surtout un musicien de session très convoité. Le trio "The Drills" voit le jour en 2003 avec un savant mélange de hard, de punk et de rock alternatif. Le groupe reste toutefois dans l'ombre et ne sort son premier EP qu'en 2009. En 2013, Phil X devient le gratteux principal du groupe Bon Jovi, ce qui le place sous le feu des projecteurs. Mais Phil n'oublie pas

ses copains de The Drills avec qui il se produit entre deux tournées de Bon Jovi. Cela n'échappe pas à Frontiers Records qui les signe pour ce *POW! Right in The Kisser* qui dégage une énergie et une créativité assez fabuleuses. La basse de Daniel Spree et la batterie de Ray Luzier mettent le pâté sur la tartine tandis que Phil X rayonne au chant et à la six cordes. Le maestro a une voix magistrale et l'ensemble fait un peu penser à Jared James Nichols. Chaque titre développe une ambiance spécifique : on a des touches orientales dans "Fake the Day Away" avec un groove d'enfer, une bonne louche de trash dans "Don't Wake Up Dead", un soupçon de boogie à la ZZ Top dans "Heal", une grosse dose de heavy façon seventies sur un mid-tempo dans "Find a Way", un clin d'œil au rock côte-ouest dans "Moving to California", des très bons titres de hard bien calibrés comme "You Sunk My Battleship" ou "Way Gone", du rock alternatif à la Green Day dans "I Love You on her Lips" ou avec un zeste de punk dans "Seemed Like a Good Idea". Un voile de grunge enveloppe "Feel Better" tandis que "Broken Arrows" révèle un aspect plus romantique de la musique du combo, pas déplaisant, au contraire. Phil X est un guitariste émérite, un compositeur plutôt inspiré et un chanteur au registre très étendu. Le trio qu'il forme avec The Drills mérite beaucoup plus qu'une écoute attentive. Cet opus est vraiment superbe. (Jacques Lalande)



PROST – BELIEVE AGAIN

(2025 – durée : 48'01" – 11 morceaux)

Après les excellentes sorties des albums de Paris et de Heart Line, notre pays est encore à l'honneur avec ce premier album de Prost et même si l'on ne peut pas à proprement parler de formation 100% hexagonale, il n'en reste pas moins que l'instigateur de ce groupe, le compositeur/guitariste/claviériste Antoine Prost est bien français, au même titre que le bassiste Greg Aubert. Le côté international vient du chanteur grec, Manos Fatsis (City Of Lights, Hideaway, ...) et du batteur suédois Mats Eriksson (Degreed), l'ensemble s'étant regroupé sous le nom de Prost pour donner naissance à un opus de haute volée dans le style rock mélodique, teinté d'une pincée d'AOR. C'est dynamique ("Comfort Zone", "Hearts And Dreams"), rehaussé de soli de guitare ("Never Let You Go") et de claviers parfaitement en place. La réussite de cet opus se trouve également au niveau du chant, car Manos est impérial derrière le micro avec un registre vocal assez large, à tel point que selon les morceaux, on a l'impression d'entendre deux chanteurs différents. A titre d'exemple, on pense à John JayCee Cuijpers de Praying Mantis sur "Lone Survivor", alors que sur "Believe Again", on pense à Steve Overland de FM. Vraiment excellent, comme l'intégralité de cet album qui est une vraie réussite dans le style mélodique. (Yves Jud)

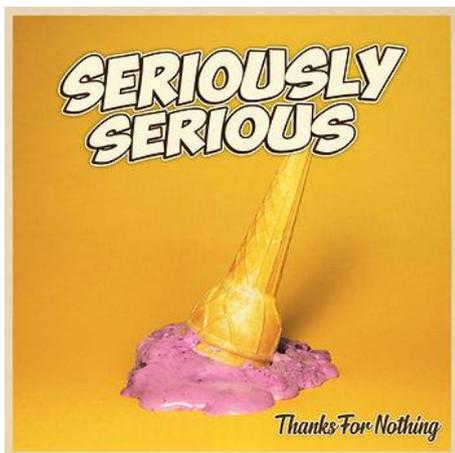


ROCK-OUT – LET'S CALL IT ROCK'N'ROLL

(2025 – durée : 38'30" – 10 morceaux)

Je me souviens parfaitement du samedi 06 janvier 2018, le troisième jour de l'Ice Rock, festival perdu à la sortie du village Wasen Im Emmental en Suisse, où pendant trois jours sous une grange aménagée se produisaient des groupes et non des moindres (One Desire, Maverick, Thunderstone, Tygers Of Pan Tang, Dream Evil, ...), mais avec toujours quelques groupes locaux à l'affiche. C'est ainsi qu'en début d'après-midi, je découvrais Rock-Out qui m'avait fortement impressionné (chronique dans le numéro 146 visible sur le site www.passionrock.fr) avec des reprises parfaites (Lynyrd Skynyrd, AC/DC) et quelques compositions personnelles, qui je l'espérai allaient se retrouver sur un album. Ce fut chose faite peu de temps après avec "Loud Hard And Dirty", puis "Stand Together" en 2021 et enfin la consécration avec la signature sur le label

Frontiers pour ce troisième opus. Une belle récompense pour Florian Badertscher (chant/guitare) et ses collègues qui ont donné de nombreux concerts avec de belles consécration (le festival Rock of Ages en Allemagne en 2023) et qui ont permis aux quatre musiciens de consolider leur style qui reste ancré dans le hard 100% pur jus, celui que défendent des groupes comme AC/DC ou Airbourne ("Dynamite"), car c'est dans ce créneau que le quatuor est impérial. Avec sa voix délicieusement éraillée, mais qui peut monter dans les notes les plus aigues ("The Boys Are Back"), Florian est comme un poison dans l'eau, comme ses collègues qui s'éclatent dans ce registre, tout en comprenant également qu'il est nécessaire de ne pas s'enfermer dans un créneau. C'est ainsi que les suisses proposent une superbe ballade avec piano ("Tears Are The Rain") tout en apportant un souffle ricain sur plusieurs titres ("American Way", "Hit Me"). Encore un palier franchi pour ce groupe si talentueux et toujours aussi sympathique. (Yves Jud)

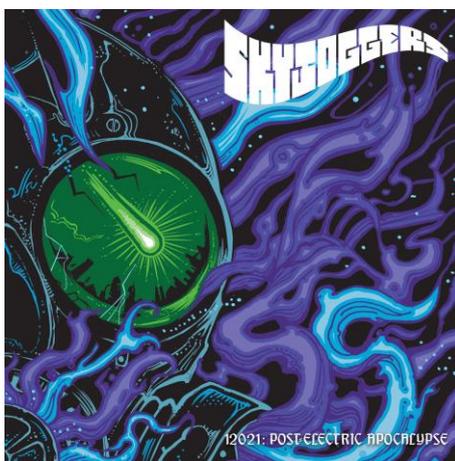


SERIOUSLY SERIOUS – THANKS FOR NOTHING

(2025 – durée : 35'48" - 11 morceaux)

Déjà le sixième album pour les Suisses de Seriously Serious, groupe mené par Mr. Killjoy (chant/basse/guitare), qui au fil des années a vu le line up évoluer. A présent en trio, "Thanks For Nothing" voit l'arrivée de The Brogs au poste de guitariste, la batterie étant tenue par The Garden. Au niveau du contenu de cet opus, qui débute par une intro lancée par la voix de Hella, claviériste de Lordi (sur le 4^{ème} opus du groupe, Mr. Killjoy avait fait appel à Kita, l'ancien batteur de Lordi), Seriously Serious ne change pas son fusil d'épaule et continue à mettre en avant des titres courts, (souvent aux alentours de trois minutes) très accessibles (on est loin du prog métal), dans un style qui évolue entre rock festif ("Think Twice"), léger et direct et punk rock ("That's What

She Said"), les deux courants musicaux cohabitant parfois au sein d'un même titre ("Just A Memory"), le tout comprenant aussi quelques soli de guitares simples mais efficaces. (Yves Jud)



SKYJOGGERS – 12021: POST ELECTRIC APOCALYPSE

(2025 – durée : 36'31" – 4 morceaux)

Les Finlandais de Skyjoggers viennent de sortir leur quatrième album. Si vous êtes dépressifs ou sujets à des pulsions autodestructrices, l'écoute de cette galette est fortement déconseillée. En effet, la musique du trio de Tampere est très pessimiste, faite d'un heavy progressif, psychédélique et sombre, avec des cris désespérés qui jalonnent les compositions, un doom ténébreux qui annonce l'apocalypse ou témoigne de sa survenue. Ces mecs-là n'ont pas eu que du lait dans leur biberon, c'est évident. Les morceaux sont des instrumentaux qui développent plusieurs thèmes avec une belle diversité et des enchaînements de qualité, même si l'ambiance reste lourde et d'une noirceur d'encre de bout en bout. Il est clair qu'on est

de retour aux grandes heures du hard-rock psychédélique de la période soixante-huitarde et les baba-cool de l'époque vont pouvoir ressortir les pipes et les tabatières. On a des influences diverses allant de "One of These Days" (Pink Floyd-1971) à Led Zep dans le titre "Tassaeil", à Sabbath dans "Huevos Rancheros Rapid Round" en passant par des formations plus récentes telles que Orchid, Asteroïd ou Nomad Son. Les parties de guitare sont très travaillées et montrent que Alexi Belle n'est pas le premier venu à la six cordes. Après, il faut aimer le style de Skyjoggers qui n'hésite pas à inclure quelques touches de free-jazz dans ses compositions déjà torturées ("Huevos Rancheros Rapid Round"). Alors que "Huevos Rancheros Rapid Round" envoie la purée et va séduire les amateurs de heavy, "Newtonin Kanuuna" est plus dans le rock psychédélique traditionnel avec une rythmique entêtante, une batterie magnifique et une guitare qui envoie

un solo magistral dans une ambiance très *Ummagumma* (Pink Floyd-1969). Retour à du doom bien visqueux avec "Doepheoelm", ses cris tourmentés et sa basse dévastatrice, avant "Tessaeil" qui n'est guère plus réjouissant avec des riffs percutants (Led Zep n'est pas loin) et un final assorti d'effets spéciaux cosmiques très Floydien. Les amateurs de heavy psychédélique vont aimer, c'est certain. Pour les autres, je joue mon joker.... (Jacques Lalande)



STATEMENT – SINISTER THING

(2025 – durée : 44'39" – 10 morceaux)

Les Danois de Statement reviennent avec leur 5^{ème} opus intitulé *Sinister Thing*. On retrouve le style de heavy mélodique qui avait fait la force et la richesse des albums précédents avec une bonne dose de métal profond en plus, proche du doom. Après le titre éponyme qui ouvre les débats avec une ligne mélodique superbe et un chant qui ne l'est pas moins, on se dit que le groupe de Copenhague a mis le curseur du côté mélodique plus que du côté hard. Impression démentie dès le second morceau qui envoie un doom profond ("The World is Fading") suivi par "The Hive" aux riffs pachydermiques et au chant très nuancé avec un solo de gratte qui met tout le monde d'accord. La machine est lancée et on retrouve cette alternance entre chant puissant et écorché et

chant plus clair dans "Set My Anger Free" à la rythmique dévastatrice. Les riffs de guitare de "No More Words" ou "My Last Goodbye" laissent peu de place à la frivolité tandis que "Empty Eyes" semble offrir quelques minutes de répit avec un démarrage très calme avant une déferlante qui emporte tout sur son passage, avec toujours ce chant très accrocheur de Jannick Brochdorf. Des titres de heavy plus classique tels que "Slowly Kills My Dreams", "A Right Kind Of Love" ou "Raised in Hell" donnent encore plus de consistance à cet opus, vraiment bien foutu. Un heavy très personnel et sincère, très musical, sans influence nette, avec des zestes de doom et de trash, quelque chose d'authentique avec une rythmique épaisse, des gratteurs virevoltants, un chant magnifique, le tout au service de compositions plutôt inspirées où les mélodies font autorité. Voilà ce que propose Statement et c'est déjà beaucoup. (Jacques Lalande)



STORM ORCHESTRA – GET BETTER

(2025 – durée : 38'18" – 12 morceaux)

Je n'avais jamais entendu parler de Storm Orchestra avant de voir apparaître le nom du groupe sur l'affiche de Guitare en Scène et hasard des envois promos, j'ai reçu quelques jours plus tard leur nouvel album (le deuxième après "What A Time To Be Alive"), de surcroît sortant sur Mascot, label qui possède dans son catalogue des artistes tels que Joe Bonamassa, Toto, Steve Vai, Beth Hart ou Black Stone Cherry. Cela a éveillé mon intérêt et j'ai bien eu raison, car ce trio français (et oui, ils ne sont pas anglais, comme laisserait penser leur musique) composé de Maxime Goudard (chant/guitare), d'Adrien Richard (basse) et de Loïc Fouquet (batterie) mélange allègrement les styles avec pour résultat une musique hybride mais vraiment accrocheuse et

très mélodique. On navigue ainsi entre pop ("Bright Soul"), un peu de rock indus ("Superplayer"), un zeste de métal ("Crush The Mirrors" avec en guest Chunk ! No, Captain Chunk !), le tout étant dynamique ("Tear Myself Down"), rempli de groove ("This Game", avec sa section rythmique à la Shaka Ponk), et de finesse sur la ballade ("Désolé"). Une belle découverte qui plaira aux lecteurs les plus ouverts et qui apprécient des combos allant de Muse en passant par Arctic Monkeys ou Royal Blood. (Yves Jud)

WIND UP PRODUCTION & PLANET AOR PROUDLY PRESENTS

MALMÖ

20
25

MELODIC

25/7

26/7

27/7

FEM

TREAT

KISSIN'
DYNAMITE

HEAD
HABIT



CRAZY LIXX

CRYSTAL

degresd

NITRATE

CRUZA

Cave of Night

RIAN

ARCTIC
RAIN

VIOLET

Daltona

STATE OF
SALAZAR

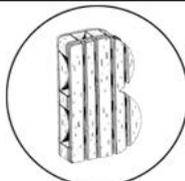
ARKNDO

PITTMAN COLE

STATE OF
SALAZAR

CONSTANCIA
(VIP only)

HOUSE OF SHAKIRA
(VIP only)



Plan B, Malmö - Sweden
25-27 July - 2025

www.malmomelodic.com





SILVERSTEIN – ANTIBLOOM

(2025 – durée : 23'34" – 8 morceaux)

Pour fêter ses 25 ans d'existence, le groupe canadien Silverstein a décidé de sortir un double album qui se décompose en deux parties, "Antibloom" qui vient de sortir, alors que "Pink Moon" sortira un peu plus tard dans l'année. Ce premier volet, qui s'apparente à un EP au vu de sa durée (moins de 25 minutes) met en valeur un post-hardcore très varié et bâti sur des titres très courts et dynamiques qui mélangent le chant hurlé ("Mercy Mercy", l'énergé "Stress") avec un chant beaucoup plus mélodique qui s'inscrit même dans la lignée de Coldplay avec une accroche très pop (l'enchaînement des titres "Confession" et du court "A Little Fight", la ballade "Cherry Coke"). Entre moments furieux et passages plus mélodiques, "Antibloom" prouve que le groupe n'a pas

perdu sa créativité et l'on attend maintenant "Pink Moon" pour voir si le quintet a des surprises à proposer sur la deuxième partie de ce double album. (Yves Jud)



TEINTABLOOD – FROM THE VISCERAL ABYSS

(2025 – durée : 54'02" – 7 morceaux)

6 ans après leur dernier album (leur troisième), les Espagnols de Teitanblood nous livrent ici, une belle et quatrième grosse claque. Histoire de nous rappeler qu'ils ne sont pas revenus pour rien. Dès les premières secondes, c'est une extrême violence qui s'abat sur l'auditeur, un déchaînement de chaos où s'entrechoquent death et black, dissonance et précision, riffs monstrueux et percussion impitoyable : un concentré de brutalité. Aucun répit n'est donné, même l'interlude *Sevenhundreddogsfromhell* n'arrive pas à vous détendre. L'achèvement dure une quinzaine de minutes avec le dernier titre, un final aussi grandiose qu'impitoyable. Aucun doute que cet album va devenir un incontournable des amateurs du genre. (Schapsgaruscht)



TORANAGA U.K. – A NEW ORDER

(2025 – durée : 22'51" - 4 morceaux)

Qu'ils soient connus ou faisant partie des "seconds couteaux", bon nombre de formations, après des années de silence, essaient de faire renaître leur "bébé". C'est le cas du groupe anglais de thrash metal, Toranaga, qui, à la fin des années 80, a sorti deux albums ayant pour nom "Bastard Ballads" et "God's Gift". Le groupe se sépare et se reforme brièvement en 2010, pond un nouvel album "Righteous Retribution", puis de nouveau.... arrête tout...pour recommencer en 2024, grâce à l'opiniâtreté du chanteur Mark Duffy. Du coup, nanti d'un nouveau line up, la formation renaît de ses cendres sous le nom de Toranaga U.K. . Existence pleine de rebondissements, qui aboutit à un EP 4 titres nommé "A New Order" qui sortira le 19 mai. On y trouve

deux inédits et deux anciennes compositions relookées pour l'occasion. "Desecration" qui ouvre le feu, est nanti d'un bon riff typique du genre, avec un parfum Bay Area dans la veine d'un groupe comme Overkill. Bien mené, plutôt entraînant, cette composition est efficace, dans la mouvance old school. S'ensuit un autre nouveau titre "A New Order". Plus lent que son prédécesseur, avec une rythmique en "à coups", leur univers devient plus sombre. En écoutant les deux autres compositions qui font partie des anciens morceaux, on se rend compte du style de ce groupe : prenez "The Shrine", vous mettez une rythmique heavy un peu à la

Black Sabbath particulièrement prenante, vous boostez et variez le tout en mode thrash, avec des tempos divers et des variations musicales et le tour est joué ! De bons solos, une voix qui a de l'emprise, un côté un peu anxiogène qui s'accroche à un riffing heavy aux entournares : pas mal ! Même principe pour "Sword Of Damocles" taillé dans un bois identique. On peut penser, de loin à des groupes comme Metal Church. Dans tous les cas, si vous êtes fan de thrash "very old school", voilà une petite galette qui vous plaira. De plus, ils semblent avoir un style assez marqué, bien à eux qui se démarque de pas mal de groupes. Affaire à suivre. (Olivier No Limit)



VISIONATICA – HARROWING INSIGHT

(2025 – durée : 39'03" – 10 morceaux)

Depuis 2016, Visionatica défend un métal symphonique dont le point central est la voix cristalline de sa chanteuse Tamara Amedov. Pour son troisième album, après "Force Of Luna" en 2016 et "Enigma Fire" en 2019, le quartet propose des compositions variées avec des orchestrations pas trop chargées. La formation allemande agrmente aussi sa musique de différents éléments afin de se diversifier de la masse, en incluant par exemple un violon sur "Sympathy For The Devil", des influences orientales sur le bien nommé "Sherazade" ou des riffs à la Rammstein en ouverture de "Fucking Seducer", titre qui voit également la participation de la chanteuse de Xandria, Ambre Vourvahis pour un duo réussi. Pour être complet, on notera également

la présence d'une ballade ("Inside"), pour un résultat global qui devrait plaire aux fans de Delain, Xandria, Nightwish ("Psychopaths", titre qui comprend aussi des chœurs masculins) ou Epica. (Yves Jud)



W.E.T. – APEX

(2025 – durée : 43'22" – 11 morceaux)

La parution du premier album éponyme en 1999 de W.E.T., ce super groupe composé du guitariste/claviériste Robert Säll (Work Of Art), du chanteur/guitariste/producteur/compositeur Eric Mårtensson (Eclipse), du chanteur Jeff Scott Soto (Talisman, Axel Rudi Pell, Yngwie Malmsteen, Journey, ...) avait mis en émoi toute la communauté de fans de hard mélodique, d'autant que ce projet a pris vie ensuite en live avec quelques concerts (un live était sorti d'ailleurs) et trois autres albums studio. Le dernier "Retransmission" datait de 2021 et il aura fallut attendre quatre ans pour écouter du nouveau matériel, cette attente pouvant s'expliquer par le planning chargé des musiciens. Ce nouvel opus, qui comprend également le bassiste Andreas Passmark

(Narnia, Royal Hunt), le guitariste Magnus Henriksson (Eclipse) et le batteur Jamie Borger (Talisman, Treat) ne décevra pas les fans du style, tant la formation a réussi une nouvelle fois à mettre en avant un hard mélodique cinq étoiles avec des titres très énergiques, où l'on reconnaît parfaitement le travail de composition d'Erik, tant certains titres font penser à Eclipse ("The House Of Fire", "Where Are The Heroes Now", "Stay Alive" dans la lignée de "Viva La Victoria"). Au niveau des morceaux, on retrouve également deux belles ballades ("Love Conquers All", "Pleasure & Pain"), magnifiées par la prestation vocale de Jeff Scott Soto, tout en constatant que sur ce cinquième opus, Erik intervient en chanteur principal sur plus de morceaux que par le passé, ce qui permet d'insuffler un peu de changement. Un album absolument réussi du début à la fin. (Yves Jud)

10 ET 11 OCTOBRE 2025 Longvic / Dijon 21 France

RISING FEST

XII

VENDREDI

SKILTRON

HEAVYLUTION

AVALAND

CRYSTAL
THRONE

RAKEL
TRAXX

HARSH

SAMEDI

GRAND
MAGUS

ADVERSOR

KILLERS

CROM

50%
2025

WATA

DARKTRIBE

KAMIKAZI

INFOS - RESAS : RISINGFEST.COM



Carte Culture

LIBRAIRIE BOYER LANGE

HOTELS MANAGEMENT

VEN 30 MAI

SAM 31 MAI

VANDEN PLAS

Amon Sethis

MAD X ERA

AGHING

METAL FEST

LE GRILLEN - COLMAR

TICKET

QR CODE

PREVENTE : 25€ / JOUR - CASSE DU SOIR : 30€ / JOUR
STANDS ET PETITE RESTAURANT

DROPDEAD CHAOS

SILVER DUST

BREATH FROM THE VOID

SPLIT HAIR

NEURAL DISORDER

6-7-8
JUN 2025

NANCY OPEN AIR

HEAVY WEEK-END

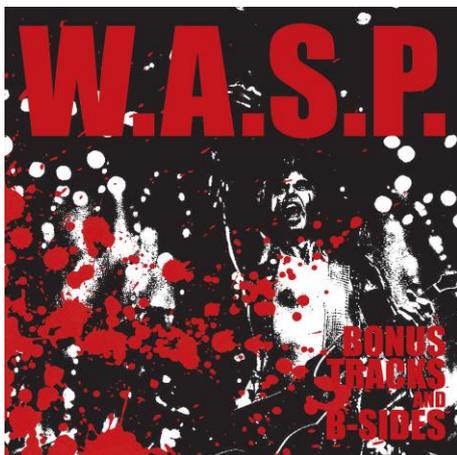
Slipknot

POWERWOLF DREAM THEATER

SAXON EUROPE VANDEN PLAS MASS Hysteria

ADRIAN VANDENBERG BATTLE BEAST WINGS OF STEEL NOTHING MORE rise:the:northstar

HEAVYWEEKEND.LIVE

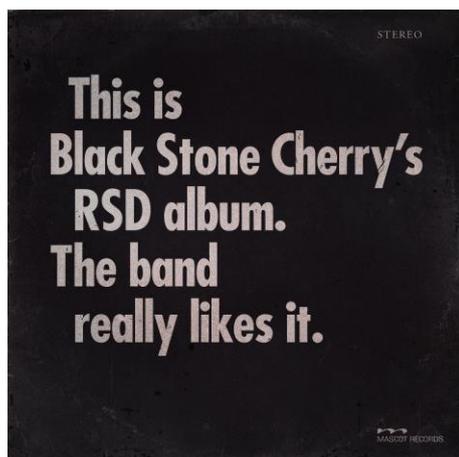


W.A.S.P. – BONUS TRACKS & B-SIDES

(2025 – durée : 1h15'43")

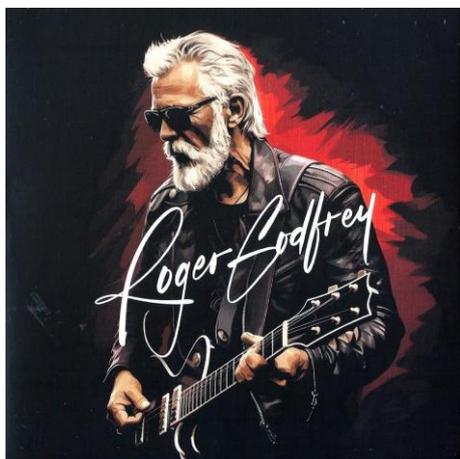
Constituant le 7^{ème} cd du coffret de Wasp "The 7 Savage 1984-1992", "Bonus Tracks & B-Sides" sort maintenant en format digital (à quand une sortie en format physique ?), choix pertinent de la part du label, car ce cd ne comprend que des covers et des titres rares (sauf évidemment "Animal (Fuck Like A Beast" qui est le titre d'ouverture et que tout le monde connaît), ainsi que "The Story Of Jonathan (Prologue To The Crimson Idol)" qui pendant 16 minutes explique le concept de l'album "Crimson Idol". A noter que cette narration va toucher que les fans maîtrisant la langue de Shakespeare. Pour le reste, il y a cependant de quoi écouter puisque pendant près d'une heure, vous pourrez découvrir le groupe de Blackie Lawless reprendre du Jethro Tull ("Locomotive Breath"), du Led Zep ("When The Levee Breaks", du Rolling Stones ("Paint It Black"), du Mountain ("Mississippi Queen"), ... tout en s'essayant au blues ("DB Blues"), le tout rehaussé de quelques titres plus rares ("Lake Of Fools", "War Cry", sortis auparavant sous forme de bonus) du groupe californien. Une sortie intéressante pour les fans de W.A.S.P. qui posséderaient déjà les albums studio du groupe et qui ne voudraient pas acquérir le coffret "The 7 Savage 1984-1992". (Yves Jud)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST



BLACK STONE CHERRY – THIS IS BLACK STONE CHERRY'S RDS ALBUM. THE BAND REALLY LIKES IT (2025 – durée : 46'09" - 12 morceaux)

Les rockeurs du Kentucky nous reviennent avec un album composé de titres anciens, tous inédits en version cd ou vinyle, qui attendaient l'heure de la reconnaissance au fond des tiroirs. Cet aimable fourre-tout propose 3 originaux de BSC, 3 reprises (Tina Turner, The Cult, Tracy Chapman) et 6 morceaux live dont 3 enregistrés au Hellfest. On retrouve le son magique de BSC, fait de heavy, de grunge, de blues et de hard pêchu mâtiné de southern-rock avec des riffs percutants et des soli de six cordes incandescents. La voix monumentale de Chris Robertson fait le reste. On attaque pied au plancher avec "American Horse" de The Cult (1989) avec John Cooper (Skillet) qui apporte sa contribution vocale. Suivent les deux autres reprises, d'abord "Out Of Pocket" de Tracy Chapman qui a reçu une grosse dose de testostérone pour l'occasion et "What's Love" de Tina Turner qui a également été musclé avec des riffs bien pesants et un refrain toujours aussi accrocheur. Voilà une bien belle entrée en matière. Les trois originaux de BSC confirmeront cette bonne impression de départ et il eut été dommage que ces titres restassent dans l'ombre (profitez-en pour réviser votre imparfait du subjonctif au lieu de vous marrer, bande de nazes). En effet, la belle ballade aux accents sudistes "Give Me One Reason" n'aurait pas déplu à Skynyrd et consorts, tandis que "I Miss You" est un savant mélange heavy dans les riffs et de country-pop dans le chant et la mélodie. Les titres live offrent une belle palette de ce que BSC peut offrir sur scène avec un morceau acoustique superbe ("Peace is Free"), des morceaux pêchus avec la voix de Chris qui apporte un plus ("When The Pain Comes"), des titres aux contours bluesy comme le génial "Again" ou les réalisations issues du Hellfest qui sont une véritable coulée de plomb fondu (à part "Boom Boom" qui était largement dispensable...). Du très bon Black Stone Cherry. Mais en existe-t-il vraiment du mauvais ? (Jacques Lalande)

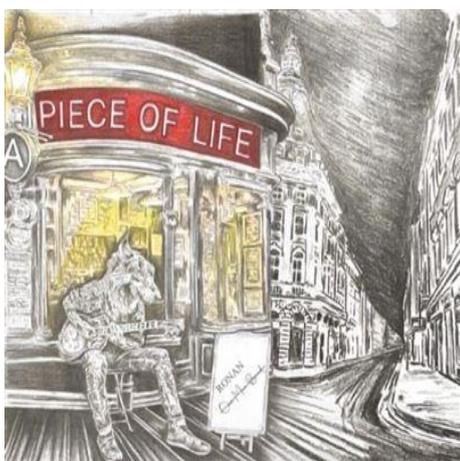


ROGER GODFREY – NEVER TOO LATE

(2025 – durée : 34'55" – 10 morceaux)

"Il n'est jamais trop tard" est le nom du premier album de Roger Godfrey, opus qu'il est allé enregistré à Nashville dans le Tennessee. L'on peut dire que ce titre est parfaitement bien choisi car ce musicien anglais, qui vit depuis 46 ans en France, a 80 ans ! Le moins que l'on puisse dire, c'est que lorsque on l'écoute chanter, il est impossible de deviner son âge, tant sa voix tout en délicatesse fait penser à un chanteur plus jeune. En ce qui concerne le corps du disque, c'est à dire les compositions, l'on peut clairement dire que Roger Godfrey s'est fait plaisir en incluant du soft rock ("Only Fooling Yourself", "Back In the Night" avec une partie de guitare à la Dire Straits), du blues rock ("I Love You Anyway"), un peu de jazz et d'acoustique ("Shhh Don't

Wake Me Up Just Yet"), de la musique sud américaine ("I May Never Go Back To Argentina"), de la ballade au piano ("The Guardians"), le tout étant le reflet d'un artiste amoureux de la musique. (Yves Jud)

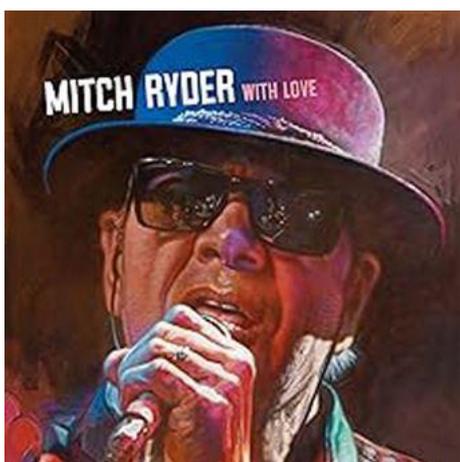


RONAN ONE MAN BAND – A PIECE OF LIFE

(2025 – durée : 37'15" – 10 morceaux)

"A Piece Of Life" est le troisième album de Ronan et que dire sinon que les dix compositions (dont une chantée en français) vont droit à l'essentiel. En effet, elles ne bénéficient d'aucun artifice, puisqu'elles sont toutes épurées et reviennent aux racines du blues, univers dans lequel le guitariste/chanteur peut aborder des thèmes qui lui sont chers: l'amour, le temps qui s'écoule ou la disparition de proches. Avec juste sa guitare, le musicien au chant profond et rauque s'éloigne de ses albums précédents qui étaient moins intimistes, au même titre que du groupe The Blue-Footed Boobies, un trio orienté boogie-blues dans lequel il officie en parallèle depuis 2023. Cette orientation musicale "dépouillée" aurait pu s'avérer périlleuse, mais l'homme y ayant mis ses

tripes, l'on peut dire que l'écoute de ces morceaux qui ne durent que quelques minutes ne s'avère jamais ennuyeuse, même s'il faut le reconnaître, qu'il faut être adepte de ce style très calme pour l'apprécier pleinement. (Yves Jud)



MITCH RYDER – WITH LOVE

(2025 – durée : 39'26" – 10 morceaux)

Avec une carrière bien remplie, qui a débuté avec la sortie d'un premier album à l'âge de 16 ans, le chanteur américain Mytch Ryder, aujourd'hui âgé de 80 ans (comme Roger Godfrey) et ayant plus d'une vingtaine d'albums au compteur, continue son chemin dans la musique avec le support du label Ruf Records et de l'Europe en général, continent qui le soutient depuis de longues années. Considérant "With Love", comme l'un de ses meilleurs albums, le chanteur à la voix légèrement éraillée s'est fait plaisir à travers des compositions portées par le groove insufflé par la section rythmique ("Fly"), mais également par le travail de Dave McMurray qui soit avec son saxophone ("Lilli May", "Wrong Hands"), soit avec sa flûte ("Pass It To the Right")

appuient encore ce côté accrocheur. A l'inverse, son intervention à la flûte sur "The Artist", une ballade au piano renforce encore le côté sensible et épuré du morceau. Faisant fi de tout contrainte, Mitch Ryder

s'éclate avec ce nouvel opus qui comprend également des influences sud américaines ("Oh Waht A Night") et un peu de blues chaloupé ("Too Damned Slow") et l'on peut dire que c'est réussi. (Yves Jud)

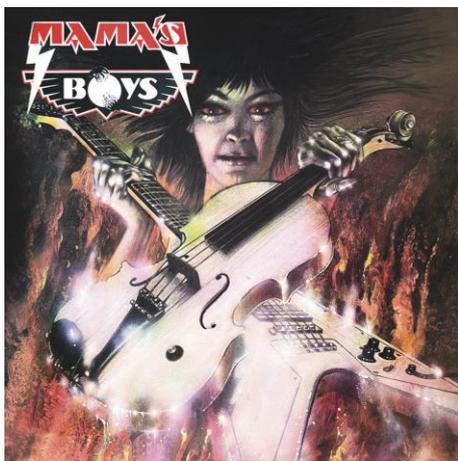


BOCK-SONS
festi'Val

VALENTIGNEY - SITE DES LONGINES
13 · 14 JUIN 2025

LES TAMBOURS DU BRONX
LA RUDA
NO ONE IS INNOCENT - THE INSPECTOR CLUZO
SHAÂRGHOT - LES 3 FROMAGES
SUN BRUTAL POP - FRACTAL UNIVERSE - CAESARIA
EARLY MAGGOTS (TRIBUTE TO SLIPKNOT)
KOMODRAG & THE MOUNODOR - DEADLY SHAKES
GRUMPY O' SHEEP - VON DEEPER - CHORALE ROCK DU MOLOCO

REEDITION

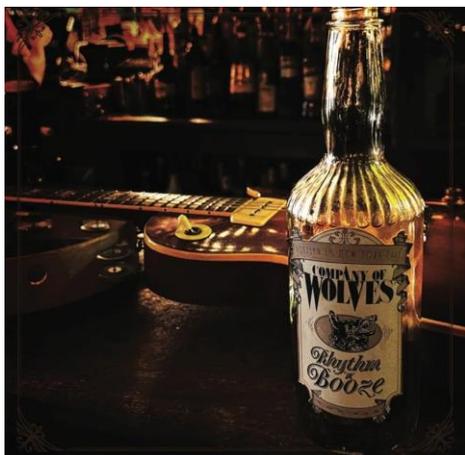


MAMA'S BOYS

(1984 – réédition 2025 – durée : 50'09" – 12 morceaux)

Dans les années 80, le trio irlandais Mama's Boys, composé des trois frères McManus, Pat (The Professor) au chant, à la guitare et au violon, John à la basse et Tommy à la batterie, avait sillonné la région des trois frontières (surtout Bâle et l'Alsace) en donnant de nombreux concerts. Les plus anciens s'en souviennent sûrement. A la même période, le trio avait déjà sorti plusieurs albums ("Official Bootleg" en 1980, "Plug In It" en 1982, "Turn It Up" en 1983) avant que sorte cet album éponyme en 1984 contenant des titres des deux albums précédents mais aussi la reprise du "Mama We're All Crazee Now" de Slade ainsi que le titre "The Professor". Bad Reputation, le label sur lequel sort cette réédition, en outre un livret plus complet et une remastérisation, propose deux

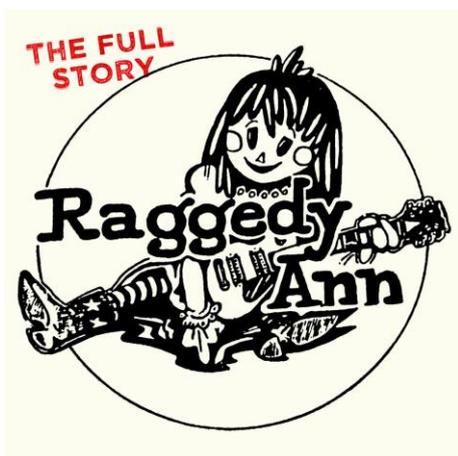
versions, une simple avec trois bonus tracks par apport à la version originale, mais aussi une édition double avec six titre live et deux autres titres. La chronique ici concerne la version simple qui est déjà très fournie et qui permet de redécouvrir ce hard irlandais (qui a permis au groupe d'ouvrir pour Thin Lizzy, Scorpions et bien d'autres encore) très varié, dont les points forts résidaient dans les soli de Pat, l'utilisation du violon ("Runaways Dreams"), un groove omniprésent (le bluesy "Lonely Soul"), une approche mélodique ("In The Heat Of The Night" renforcé par des cuivres), et une accroche de tous les instants (le rapide "Gentleman Rogues", "Straight Forward"). Après cet opus, le groupe a sorti plusieurs autres albums, parfois sous la forme d'un quatuor, avant de s'arrêter en 1994, suite au décès de Tommy à l'âge de 28 ans. A noter que Pat MacManus s'est lancé dans une carrière solo en 2007 assez prolifique avec plusieurs albums et tournées au compteur. (Yves Jud)



COMPANY OF WOLVES – RHYTHM 'N' BOOZE

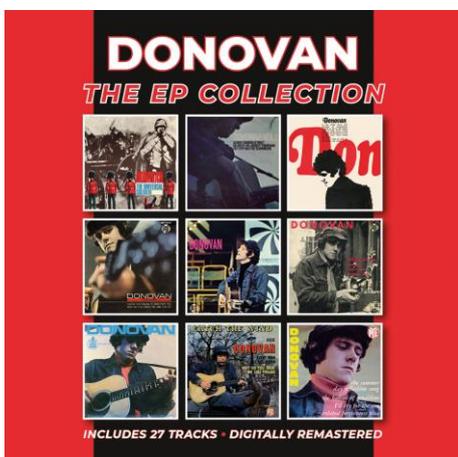
(2001 – reédition 2025 – durée : 54'54" – 13 morceaux)

Après la réédition l'année dernière de l'album "Shakers & Tamborines" (chroniqué dans le magazine 183) de Company Of Wolves, le label Bad Reputation propose la réédition de l'album "Rhythm 'N' Booze" du groupe new yorkais, le tout agrémenté de cinq morceaux supplémentaires par rapport à la version originale sortie en 2021 sous le titre "Steryll Spycase" et avec une autre pochette. Très diversifié, cet opus propose un hard rock/rock'n'roll qui fait penser par moments au rock britannique, celui joué par les Quireboys ("Rhythm 'n' Booze"), mais aussi par les Rolling Stones ("Institution Of Love", "Dance Y'Self Stupid", "Damned") avec le soutien de cuivres. Le groupe fait également un clin d'œil au hard bostonien d'Aerosmith à travers "Howlin' In My Sleep", alors qu'il joue la carte du groove sur "Play With Fire", un titre qui est l'occasion de placer un très bon solo de guitare. A l'opposé de ces compositions remuantes, le groupe met également en avant des titres plus calmes (la ballade "Same Way Out", l'acoustique mais groovy "Rocks In Yo'Head", la ballade celtique ""Sailor Jack 'n' Georgie", "Dear Life"), un exercice qu'il maîtrise, le tout se concluant sur "Mo'Rocks", un titre funky et groovy, où la section basse/batterie est mise au premier rang. (Yves Jud)



RAGGEDY ANN – THE FULL STORY (1994/1999/2002 – réédition 2025 – cd 1 – durée : 61'14" – 17 morceaux / cd2 – durée: 39'33" – 10 morceaux)

Une fois de plus, je suis bufflé par le travail que réalise Eric Coubard et son label Bad Reputation en mettant sous les feux de la rampe des groupes méconnus, à l'instar de Raggedy Ann qui a partagé la scène avec des groupes tels que Warrant, Slaughter, Savatage, Kansas, Firehouse ou Jackyl, alors que le nom de ce groupe ricain n'a jamais franchi les frontières des USA. Heureusement, c'est chose faite avec ce double album qui permet de retrouver l'intégralité de la discographie de ce quatuor qui se compose du EP, "Big Brother" (1994) et de deux albums, "Arizona" (1999) et "Dream Catcher" (2002). Le plus surprenant réside dans le fait, que ce quatuor n'a jamais été signé, car il possédait toutes les qualités pour plaire à un grand nombre : un chanteur au coffre puissant et au timbre un brin éraillé ("Rocket"), des ballades accrocheuses ("Lonely Game", "Show Me Away"), des mi-tempo ("The Cure"), des soli de guitares imparables ("Lion's Eye"), des passages acoustiques ("Ignorance Is Bliss"), du hard direct ("Learn How To Love") le tout étant varié et intégrant des influences allant de Gun's N' Roses ("68") jusqu'à Queensrÿche ("Loss Is Gain"). Une très belle découverte assurément. (Yves Jud)

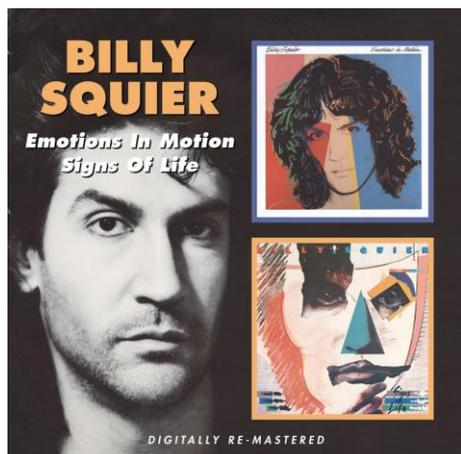


DONOVAN – THE EP COLLECTION

(2025 – durée : - 74'38 – 27 morceaux)

A côté de la bonne vingtaine d'albums qu'il a signé, Donovan, le musicien, chanteur, auteur et compositeur écossais a enregistré en grande partie en 1965, pas moins de 27 titres, édités à l'époque sur neuf EP que le label britannique BGO Records a regroupé sur un cd dans des versions remastérisées. Pas de tubes comme "Sunshine superman" ou "Mellow yellow" ici, mais Donovan à son meilleur avec ce folk parfois à la Dylan comme sur "The Universal soldier" ou "The ballad of a crystal man", ces mélodies où s'invitent parfois l'harmonica ou la flûte et cette guitare au picking magistral. Un magnifique album et

l'occasion de retrouver l'univers d'un Donovan qui a souvent eu comme sidemen pendant sa carrière, des musiciens comme Jimmy Page, John Paul Jones et John Bonham de Led Zeppelin ou du Jeff Beck Group. Un titre comme "Hey Gyp (Dig the slowness)" a d'ailleurs des accents presque hard rock... (Jean-Alain Haan)



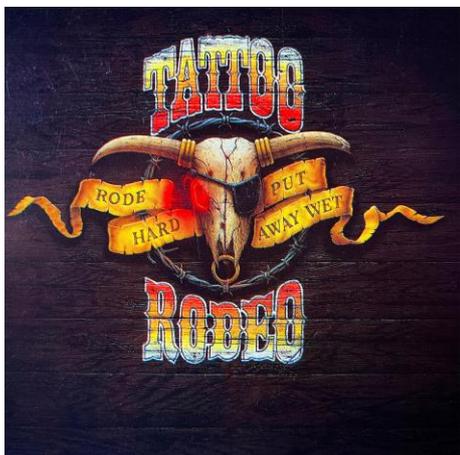
BILLY SQUIER – EMOTIONS IN MOTION / SIGNS OF LIVE (1982 – cd1 – durée : 42'31" – 10 morceaux /cd 2 – durée : 49'36" – 10 morceaux – rééditions 2025)

Artiste multi-platinum aux Etats-Unis dans les années 80' et à l'instar d'un Eddy Money bien moins connu de ce côté de l'Atlantique, Billy Squier est pourtant un grand nom du rock américain. Il a connu le succès dès "Don't say no" son second album. Le label BGO Records réédite aujourd'hui les deux albums suivants, "Emotions in motion" et "Signs of live", sortis en 1982 et 1984 et réunis ici dans un double cd. "Emotions in motion" et son rock US, connaîtra le même succès que son prédécesseur, en se hissant à la 5^{ème} place du Billboard et en étant lui aussi disque de platine. Il voit notamment Freddie Mercury et Roger Taylor (Queen) participer aux chœurs de l'album. "Emotions in motion" ou encore "She's a runner" seront les singles de l'album et Squier qui avait déjà tourné avec Whitesnake l'année précédente, effectuera dans la foulée de l'album sa première tournée des stades avec Def Leppard en première partie. Deux ans plus tard, sortira "Signs of live", disque de platine lui aussi et co-produit par un certain Jim Steinman (Meat Loaf, Bonnie Tyler). Le guitariste de Queen, Brian May joue sur "(Another) 1984" et Squier signe avec "Rock me tonite" le plus gros hit de sa carrière, tandis que l'album renferme quelques brulots hard taillés pour la scène comme ce "Hand me downs" aux accents AC/DC. (Jean-Alain Haan)

61, rue de la République
68500 GUEBWILLER

T-Shirt Rock et Cinéma
Achat Vente - Jeux vidéo - Consoles
Vinyles - Blu Ray - CD - Figurines ...

Horaires
du Mardi au Vendredi
10h00 - 12h00 14h30 - 18h00
Samedi
9h00 - 12h00 14h00 - 18h00



TATTOO RODEO – RODE HARD PUT AWAY WET
(1991 – réédition 2025 – durée : 56'31")

Les membres de Tattoo Rodeo (groupe monté par trois anciens musiciens du groupe AOR White Sister) avaient pour habitude de se réunir tous ensemble dans une salle de répétition et de jouer d'abord en acoustique les compositions, car pour eux ce n'était pas le volume sonore qui faisait la qualité de la musique. En effet, pour eux si un morceau ne passait pas l'épreuve de l'acoustique, en électrique cela ne pouvait être que pire. Cela explique pourquoi l'on retrouve au sein de "Rode Hard Put Away Wet" de nombreux morceaux, où l'acoustique sert à introduire le morceau ("Strung Out", "Ain't No Reason Why") ou au contraire constitue le fil conducteur du titre, notamment sur les ballades ("Been Your Fool", "Let Me Be The One", "Tell Me Why", "Down"), le tout bien porté par un chant plein de nuances et de chaleur. Evidemment, à côté de ces compositions calmes, l'on retrouve des morceaux plus hard ("Blonde Ambition", "Shotgun Johnny"), qui font taper du pied ("Sweet Little Vikki" avec un peu de symphonique, ce qui était très rare dans les années 90), des styles, où Dennis Churchill se montre également très à l'aise avec sa voix puissante. Un album très varié (l'incursion de l'harmonica sur "Love Shuffle") et dont la richesse musicale justifie amplement la réédition par le label Bad Reputation. (Yves Jud)

MIGROS
präsentiert

SUMMER STAGE
BASEL 2025

MITTWOCH
25.06. **»CLASSIC MEETS POP«**
SINFONIEORCHESTER BASEL FEATURING
RITSCHI & CARMINA BURANA

DONNERSTAG
26.06. **JOHANNES OERDING**
MILOW

FREITAG
27.06. **»ROCK MONSTERS OF SWITZERLAND«**
GOTTHARD KROKUS
SERAINA TELLI

SAMSTAG
28.06. **BASCHI NEMO**

BASEL - PARK IM GRÜNEN



All For Metal

ALL FOR METAL + CROWNSHIFT + DIRKSCHNEIDER – mardi 25 mars 2025 – Z7 – Pratteln

Encore une belle soirée que nous proposait le Z7 avec en ouverture, All For Metal, le combo italo/allemand aux deux vocalistes, le très musclé Tetzl à la grosse voix et Antonio Calanna (ex-DeVicious) à la voix très mélodique, les deux se complétant parfaitement sur des titres de heavy mélodique bâtis sur des refrains guerriers à la manière de Manowar ("Raise Your Hammer", "Gods Of Metal", "Born In Valhalla", ...), avec les habits en conséquence, sans oublier le marteau de Thor qui était de sortie. Vous

rajoutez deux guitaristes féminines (Jasmin et Ursula) qui font le boulot et une section rythmique masquée (Florian et Leif) et vous obtenez une formation qui a fait passer un excellent moment, trop court cependant, au nombreux public présent. En décalage avec le reste de l'affiche, les finlandais de Crownshift, groupe composé de musiciens issus de formations reconnus (Children Of Bodom, Ensiferum, Finntroll, Nightwish, ...) qui malgré un niveau technique élevé, ont eu plus de mal à faire adhérer le public à leur death métal moderne issus de leur unique album et moins fédérateur que All For Metal, mais comprenant cependant



Dirkschneider

deux titres plus calmes ("My Prison", l'instrumental "Mirage") qui se sont révélés plus accessibles pour le public non adepte du style. Comme l'a rappelé le bassiste Peter Baltes, l'album "Balls To The Wall" a permis à Accept de franchir un cap, ouvrant au groupe allemand l'accès au marché américain. Quatre décennies plus tard, Udo Dirkschneider (l'autre membre avec Peter figurant sur l'album), sous le nom de Dirkschneider (à noter que le chanteur a également une autre formation, nommée U.D.O. et dans laquelle il privilégie les titres issus de sa carrière solo), accompagné de son fils Sven à la batterie et des deux guitaristes Andrey

Smirnof et Dee Dammers ont décidé de reprendre les titres de ce mythique album, le jouant en intégralité et dans l'ordre figurant sur l'album initial, c'est-à-dire en débutant sur le titre "Balls To The Wall" pour se conclure sur la belle ballade "Winter Dreams". Cet album a constitué le "corps" du concert, mais avant et après, le quintet avait choisi d'étoffer le show en intégrant plusieurs titres emblématiques d'Accept, avec en ouverture le percutant "Fast As A Shark" précédé de son intro chantée par le public, puis "Living For Tonite", "Flash Rockin' Man", la ballade "Breaking Up Again" (chantée par Peter Baltes), et bien d'autres encore, le tout se concluant en rappel par "Princess Of The Dawn", "Up To The Limit" et "Burning". Un excellent concert de hard rock qui a prouvé que Udo Dirkschneider n'a rien perdu de sa voix rocailleuse si caractéristique tout en restant passionné à 72 ans ! Chapeau bas l'artiste. (texte et photos Yves Jud)



THE PINEAPPLE THIEF – mercredi 26 mars 2025 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Les fans de rock progressif avaient rendez-vous en ce mercredi 26 mars pour le retour de The Pineapple Thief qui, comme l'a indiqué le chanteur/guitariste Bruce Soor, n'était plus venu depuis 2010 au Z7. Un sacré bout de temps et le public ne s'y est pas trompé, car il est venu en masse afin d'écouter le rock progressif, parfois mélancolique du groupe, à l'image des Suédois de Soen qui arrivent à proposer une musique souvent calme, comprenant néanmoins des passages plus rock, mais toujours empreinte d'une grande finesse.

Tout en délicatesse, le quintet britannique a ainsi proposé un show de deux heures, dont le fil conducteur a été le dernier album studio, "It Leads To This", dont huit titres ont été interprétés, sans omettre des morceaux plus anciens ("Give It Back", "Alone At Sea", "Barely Breathing", ...), tout en insérant en milieu de show trois titres en acoustique ("Threatening War", "Barely Breathing", "Snowdrops"), le tout formant un patchwork de rock progressif de haute volée avec toujours en point de mire, le jeu absolument fabuleux de Gavin Harrison à la batterie, dont le style contribue à rendre la musique de The Pineapple Thief unique. (texte et photo Yves Jud)

EUROPEAN TOUR 2025

King Diamond

SPECIAL GUEST:
PARADISE LOST

ADDITIONAL VOCALS BY SPECIAL GUEST:
MÿRKVR

17.06.2025
KOMPLEX 457 ZÜRICH

TICKETS VIA TICKETCORNER.CH | GOODNEWS.CH | KINGDIAMONDCOVEN.COM

rocknews.ch | TELEKINETICA | DAILY ROCK | GOODNEWS

Savatage

18.06.2025
KOMPLEX 457 ZÜRICH

TICKETS VIA TICKETCORNER.CH | GOODNEWS.CH | SAVATAGE.COM

DAILY ROCK | TRACKS | rocknews.ch | EMP | Rockline | GOODNEWS



Vulvarine



Cobra Spell



Thundermother

VULVARINE + COBRA SPELL + THUNDERMOTHER – dimanche 30 mars 2025 – Z7 – Pratteln (Suisse)

En ce dernier dimanche de mars, le Z7 proposait une soirée 100% féminine (où quasiment, puis Cobra Spell s'est présenté en format quintet avec l'apport d'un guitariste) avec d'abord Vulvarine groupe mélangeant hard, rock et punk avec une mise en avant du dernier album "Fast Lane" qui venait de sortir deux jours avant avec trois titres joués ("The Drugs, The Love and The Pain", "Fool", "Heads Held High"). Un concert énergique qui a mis la soirée sur de bons rails, d'autant que le combo a pu communiquer en allemand avec le public, Vulvarine venant de Vienne en Autriche. Dans un style plus heavy metal old school, le groupe hollandais Cobra Spell n'a pas fait dans la demi-mesure en offrant un concert percutant marqué par de nombreux soli de guitare de Sonia Anubis qui a vraiment fait le spectacle, le tout s'articulant entre les titres ("Satan is a Woman", S.E.X., "Warrior From Hell") du premier album ("666") et le nouveau EP ("Anthems Of The Venomous Hearts") et marqué par le morceau "Warrior From Hell", où le public s'est mis accroupi avant de sauter. Malgré les incessants changements de line up autour de la guitariste Filippa Nässil, la qualité musicale de Thundermother n'a pas faiblit avec comme preuve éclatante, le dernier opus "Dirty & Divine" qui a fait l'unanimité partout et c'est donc tout naturellement que le quatuor en a interprété sept titres ("Bright Eyes", "Can You feel It", "Dead Or Alive", "So Close", ...) dans un créneau 100% hard rock. Autre preuve du succès grandissant du groupe suédois, il bénéficiait d'une scène à étage avec en toile de fond un immense backdrop qui changeait au fil des morceaux. Le public a aussi pu constater que la nouvelle chanteuse Linnéa Vikström

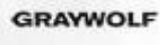
(Therion, At The Movies) en plus d'avoir une voix puissante a pris également la guitare sur plusieurs titres (tout en allant dans la fosse en fin de concert) et que le quatuor pouvait également lever le pied, le temps de jouer en acoustique ("Sleep"), juste avant le solo de batterie de Joan Massing, dont c'était l'anniversaire et

qui a donc été fêtée comme il se doit, avec un gâteau et un "happy birthday" chanté par l'ensemble de la salle. Un excellent concert marqué également par le titre "Can Put On Fire" chanté par quasiment (sauf Joan) tout le groupe, l'incursion de "Don't Believe A Word" de Thin Lizzy au sein du titre "Shoot To Kill", le tout se concluant par un rappel composé de trois titres, avec en dernier "Driving In Style", un titre percutant qui a clôt cette soirée vraiment réussie. On remet ça quand vous le voulez les filles ! (texte et photos Yves Jud)



30 Years Of
SHAKRA

THREE DECADES HARD - TOUR
30TH ANNIVERSARY FEST

SPECIAL GUESTS:  **KINGZEBRA**  **GRAYWOLF**

Z7 SUMMER NIGHTS	SA. 21. JUNI 2025	
	PRATTELN	OPEN AIR
<small>SHAKRA.CH</small>		<small>TICKETS & INFO: Z-7.CH</small>



IN EXTREMO
SOMMER 2025

DIE VERRÜCKTEN
SIND WIEDER
IN DER STADT

Z7 SUMMER NIGHTS	DO. 3. JULI 2025	
	PRATTELN	OPEN AIR
<small>INEXTREMO.CH</small>		<small>TICKETS & INFO: Z-7.CH</small>



**WARREN HAYNES
BAND**

**MILLION VOICES WHISPER
TOUR 2025**

Z7 SUMMER NIGHTS	DO. 10. JULI 2025	
	PRATTELN	INDOOR
<small>WarrenHaynes.net</small>		<small>TICKETS & INFO: Z-7.CH</small>

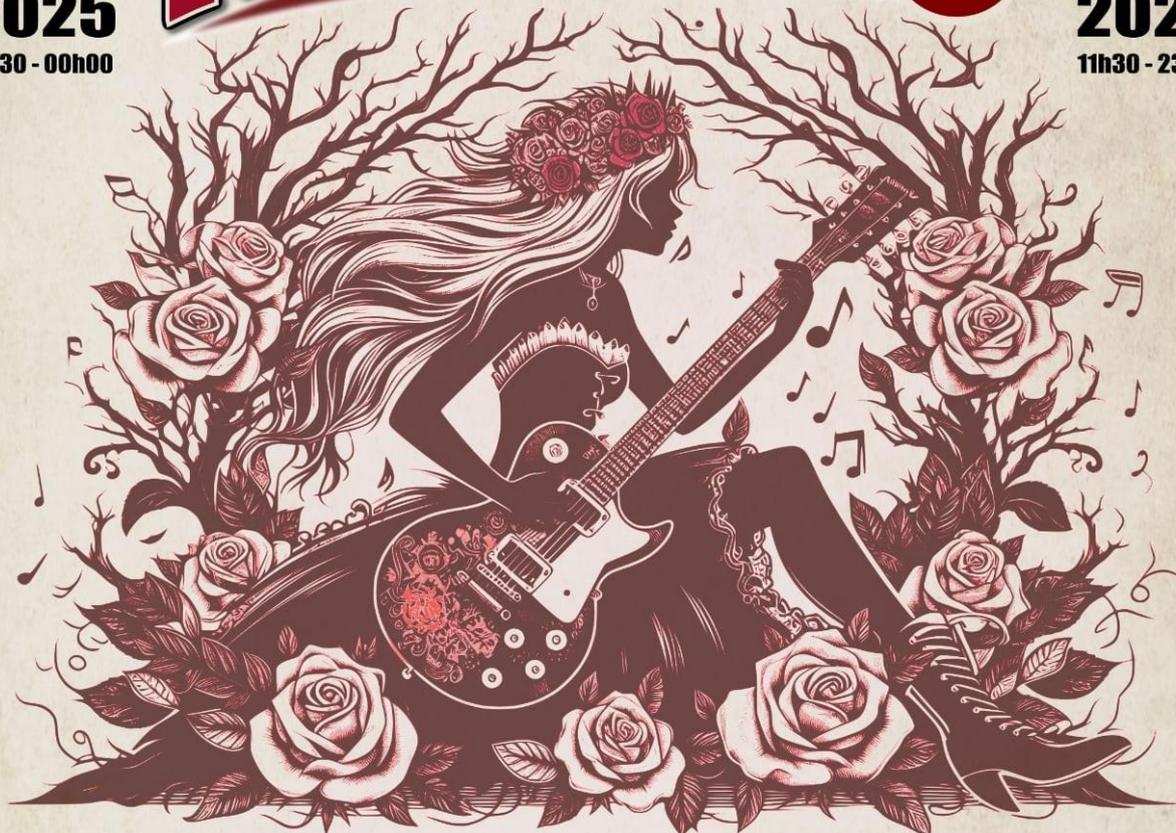
SAM.
13
SEPT.
2025
11h30 - 00h00

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL **25**

DIM.
14
SEPT.
2025
11h30 - 23h00



BLUES PILLS 🌹 **WISHBONE ASH**
DEWOLFF 🌹 **VANDENBERG** performing **WHITESNAKE** hits
FREAK KITCHEN 🌹 **GUITAR NIGHT PROJECT**
VANDEN PLAS 🌹 **KOMODRAG & THE MOUNODOR**
DARAN 🌹 **CATS IN SPACE** 🌹 **RED BEANS & PEPPER SAUCE**
THE KARMA EFFECT 🌹 **THE MERCURY RIOTS** 🌹 **ARMELLINO**
ABBYGAIL 🌹 **GOODGRIEF** 🌹 **VAINQUEURS TREMPLIN CHTI ROCK**

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION CAMPING - 5MIN DE VALENCIENNES
PREVENTES : 2 JOURS : 86€ - 1 JOUR : 48€ TARIFS REDUITS 56€/32€ - GRATUIT -12 ANS
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE - WWW.RAISMESFEST.FR





Adrienne Cowan



Tommy Karevic

AVANTASIA – mercredi 09 avril 2025 – The Hall – Dübendorf (Suisse)

Le premier concert donné par Tobias Sammet et son projet Avantasia avait eu lieu le 05 juin 2008 à Huttwil en Suisse et j'avais eu la chance d'y assister, mais personne n'aurait espéré que ce projet fou qui est de proposer à différents chanteurs de venir interpréter des compositions écrites par Tobias allait perdurer et pourtant c'est le cas, puisque "Here Be Dragons", le 10^{ème} album est sorti cette année. Comme souvent, un nouvel album implique une tournée et c'est donc tout naturellement que Tobias est reparti sur les routes pour défendre ce nouvel opus d'Avantasia avec comme toujours une très belle scénographie (une scène représentant les grilles d'un manoir, un immense backdrop changeant au gré des morceaux, un immense trône où Tobias a siégé sur "The Toy Master", de la pyrotechnie, dont le point culminant a été le titre "Lucifer", interprété sur un piano à queue par Tobias, titre pendant lequel le piano s'est enflammé, ...) et de nombreux artistes qui sont venus chanter en duo avec Tobias ou entre eux (permettant à Tobias de souffler un peu, le temps de deux titres). Au niveau des chanteuses/chanteurs, on a ainsi retrouvé Adrienne Cowan (Seven Spires) en

grande forme ("Reach Out For The Light"), Eric Martin (Mr. Big), Ronnie Atkins (Pretty Maids), mais aussi les petits nouveaux, Tommy Karevic (Kamelot) et le toujours survolté Kenny Leckremo (H.E.A.T.). A cette liste, il conviendra d'associer Herbie Langhans (Firewind), Chiara Tricarico (Moonlight Haze, Ravenword) qui ont tenu les chœurs (en plus d'Adrienne Gowan), mais qui ont aussi été mis en avant, en interprétant un titre avec Tobias, dont la superbe ballade "Farewell" chantée par Chiara et Tobias. Le tout s'est terminé en apothéose avec



Tobias Sammet

en rappel le titre "Lucifer", "Lost In Space" de l'album "The Scarecrow (dont plusieurs titres ont été joué) et l'enchaînement des morceaux "Sign Of The Cross" et "The Seven Angels", l'ensemble des chanteurs se retrouvant sur ce dernier morceau. Encore une très belle soirée qui en 2h45 et 22 morceaux a tenu toutes ses promesses. (Yves Jud)



Fran Cosmo



Randall Hall

avec une mise en avant de l'orchestre sur le titre "Over The Hills And Far Away" de Gary Moore, accompagné par les trois choristes, avec notamment Alessandro Del Vecchio qui en plus de chanter à tenu le rôle de maître de cérémonie tout au long de la soirée en présentant les différents artistes. Les trois choristes ont également été mis à l'honneur un peu plus tard, puisqu'ils ont interprété "November Rain" des Guns N' Roses, ballade magnifiée par la partie symphonique. Au niveau des artistes principaux, Mal McNulty a bien lancé ensuite la soirée avec "Mama We're All Crazy Now" de Slade, avant l'arrivée de John Elefante pour



Glenn Hughes

ROCK MEETS CLASSIC – jeudi 10 avril 2024 - MPH Arena – Ludwigbourg (Allemagne)

A l'instar des 2 dernières années, direction Ludwigbourg pour la tournée Rock Meets Classic pour quelques dates uniquement en Allemagne avec au programme cette année, Glenn Hughes (Deep Purple), Lita Ford, John Elefante (Kansas), Mal McNulty (Slade), Randall Hall (Lynyrd Skynyrd) et Fran Cosmo (Boston), une affiche un peu plus pointue que les années précédentes, ce qui explique certainement que la salle n'était pas complète. D'ailleurs, le concept de ce genre de spectacles qui est de proposer à des artistes de venir chanter leurs plus grands morceaux accompagnés d'un orchestre symphonique prendra fin en 2026 lors d'une dernière tournée qui comportera en outre moins de dates. Il faudra donc faire plus de kilomètres pour profiter encore de ces soirées magiques avec pour l'instant Tarja Turunen (ex-Nightwish), le guitariste Michael Schenker (Ufo) et Ronnie Atkins (Pretty Maids) déjà annoncés. Pour en revenir à cette année, le spectacle proche des trois heures a débuté



Mal McNulty



Lita Ford



John Elefante

plusieurs titres de Kansas ("Point Of No Return", "Hold On", "Carry On My Wayward Son") qui n'ont eu aucun mal à passer en symphonique, le groupe américain ayant intégré le violon dans sa musique, avec en point culminant la ballade "Dust In The Wind", également interprétée. Le groupe américain Boston n'étant jamais quasiment venu en Europe, le public a pu en apprécier plusieurs titres ("Foreplay/Long Time", "Peace Of Mine"), dont l'imparable "More Than A feeling" joué un peu plus tard (certains chanteurs ont décomposé leur set en deux parties). En 11 éditions des tournées Rock Meets Classic, c'est la première fois que le rock sudiste était à l'honneur avec la participation du guitariste chanteur Randall Hall qui a fait partie de Lynyrd Skynyrd de 1987 à 1993, l'occasion d'entendre les standards du groupe ("Call Me The Breeze", "What's Your Name"), l'incontournable "Freebird" avec une fin en apothéose composée des duels de guitares entre Randall, Alex Beyrodt et Tom Nauman, les deux guitaristes (Primal Fear, Voodoo Circle, ...). Le premier groupe de hard féminin s'appelait Runaways et comprenait notamment Cherrie Currie, Joan Jett mais aussi Lita Ford qui à l'instar de Joan Jett a connu aussi le succès avec une carrière solo et sa venue pour ces quelques dates pour la tournée constituait un événement à lui seul, la chanteuse/guitariste ne foulant que très rarement le sol européen et elle n'a pas déçu car aussi bien vocalement qu'au niveau guitare, l'américaine a démontré qu'il fallait encore compter avec elle, même si sa prestation fut courte avec trois titres dont "Kiss Me Deadly" de sa carrière solo, "Cherry Bomb" des Runaways et la superbe ballade "Close My Eyes Forever", chantée en duo avec Glenn Hugues (à la place d'Ozzy Osbourne sur la version originale), interprétation qui a été l'un des

moments forts de la soirée. Glenn Hugues, que l'on nomme "The Voice of Rock", a fait honneur à son statut en reprenant plusieurs standards de Deep Purple ("Stormbringer", "Mistreated" que le chanteur a eu le bon goût de ne pas trop rallonger, comme il le fait parfois), concluant sa prestation sur le percutant "Burn" avant

que l'ensemble des participants de la soirée reviennent sur scène pour interpréter le hit mondialement connu "Sweet Home Alabama" de Skynyrd ! Une fin en apothéose accompagnée de pyrotechnie. Reste maintenant à attendre le reste de l'affiche pour 2026. (texte et photos Yves Jud)

BOSPOP

11 - 12 - 13 JULI 2025

VRIJDAG 11 JULI

SNOW PATROL
FRANZ FERDINAND
MANIC STREET PREACHERS

NATASHA BEDINGFIELD, DIZZY MIZZ LIZZY, THE VICES
PAUL KELLY, BLOWBEAT, MARLON PICHEL, ABSOLUTELY FLOYD
KING OF THE WORLD, MAERZFELD

ZATERDAG 12 JULI

SIMPLE MINDS
BETH HART, MELISSA ETHERIDGE
ROXETTE

ILSE DELANGE, DAVINA MICHELLE
THE WAR AND TREATY, THE FORTUNATE SONS, REMME
GRACE BOWERS & THE HODGE PODGE, ABBA GOLD
DIRTY SOUND MAGNET, DEF AMERICANS
THE BRUCEBAND, CENTURY'S CRIME, THE BROOD

ZONDAG 13 JULI

THE BLACK KEYS
JOE BONAMASSA
TRAIN

MARCUS KING, BLACKBERRY SMOKE, WARREN HAYNES BAND
KENNY WAYNE SHEPHERD BAND AND BOBBY RUSH
DIRTY HONEY, ORIAN THI, RAY WILSON
OCTOBER DRIFT, L.A. EDWARDS, LENOISE
BYWATER CALL, UNCLE LUCIUS, MOJO HAND & LUCA

INFO & TICKETS VIA [BOSPOPFESTIVAL.NL](https://bospopfestival.nl)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

ARENA : jeudi 15 mai 2025

NEAL MORSE&THE RESONANCE+THE FLOWER KINGS ; samedi 14 juin 2025 (Z7 Summer Nights)

DRAGONFORCE : mardi 08 juillet 2025 (Z7 Summer Nights)

PENDRAGON : vendredi 12 septembre 2025

ELEINE + PRIMAL FEAR : mardi 16 septembre 2025

IOTUNN + EQUILIBRIUM+SOEN+DARK TRANQUILITY : jeudi 25 septembre 2025

JOHNNY TUPOLEV + SCHATTENMANN + DIE KRUPPS : vendredi 26 septembre 2025

BROKEN FATE + MISSION IN BLACK + RAGE : dimanche 12 octobre 2025

LORDI : lundi 13 octobre 2025

ERIC STECKEL : mercredi 15 octobre 2025

GOATWOHRE + DESTRUCTION + OBITUARY + TESTAMENT : jeudi 16 octobre 2025

ANGUS MCSIX + ORDEN OGAN + WIND ROSE : samedi 18 octobre 2025

GRAILKNIGHTS + ALL FOR METAL : mercredi 22 octobre 2025

MYSTERY : dimanche 26 octobre 2025

AUTRES CONCERTS

YOJIMBO + DIRTY SOUND MAGNET : dimanche 18 mai 2025 – Le Grillen - Colmar

STEVEN WILSON : mardi 10 juin 2025 – The Hall – Zurich (Suisse)

RIVAL SONS : vendredi 13 juin 2025 – Fri-Son – Fribourg (Suisse)

DRAGONFORCE : lundi 16 juin 2025 – Halle Verrière "La Boite Noire" – Meisenthal

MOONLIGHT HAZE + GLORYHAMMER : mardi 24 juin 2025 – Kofmehl – Soleure (Suisse)

SOULFLY : dimanche 29 juin 2025 - Sedel – Lucerne (Suisse)

PHIL CAMPBELL & THE BASTARD SONS + CORELEONI + JUDAS PRIEST :

jeudi 03 juillet 2025 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

SOULFLY : jeudi 17 juillet 2025 – Dynamo – Zurich (Suisse)

WASP : mercredi 30 juillet 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

EXTREME : samedi 02 août 2025 – X-Tra – Zurich (Suisse)

NECKBREAKER + KERRY KING : lundi 04 août 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

GURD + MACHINE HEAD : mercredi 06 août 2025 – Volhaus – Zurich (Suisse)

THE AMITY AFFLICTION + THE ART IS MURDER + PARKWAY DRIVE :

mardi 23 septembre 2025 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

OPETH : jeudi 02 octobre 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

GATECREEPER + AMORPHIS + ELUVEITIE + ARCH ENEMY :

mardi octobre 2025 – The Hall – Zurich (Suisse)

WITCH FEVER + BUSH + VOPLBEAT : samedi 25 octobre 2025 - Hallenstadium – Zurich (Suisse)

LA GUERRE DU SON - vendredi 11 juillet 2025 et samedi 12 juillet 2025 - Landresse

FABIEN GRANVEL + KEMICALKEM VS MIGHTY + DJ SET + SERIOUSLY SERIOUS + CUTTING

CORNERS + IMPARFAIT + TRAGEDY + CACHEMIRE + DROPDEAD CHAOS + CRUCIFIED

BARBARA + MASS HYSTERIA

FOIRE AUX VINS DE COLMAR du vendredi 30 juillet 2025 au dimanche 03 août 2025

FFF+ JEAN- LOUIS AUBERT : mercredi 30 juillet 2025

MORCHEEBA + TEXAS : jeudi 31 juillet 2025

STARLESS MUSIC STORE



ACHAT-VENTE

LP-CD-DVD-BD

DISQUAIRE CHEZ LIEN D'ENCRE
TATTOO SHOP

28 RUE DE LA SAUGE À

CERNAY

CONTACT : CHRISTOPHE 06.28.94.69.66
STARLESSMUSICSTORE@GMAIL.COM

Remerciements : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno Labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beauflis, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Rock'N' Pixel (Guebwiller), Starless (Cernay), ...

Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - sebb : fan de musique – Schapsgaruscht – fan de musique

Zone 51 PRESENTE

Z 51 FEST

**FEUERSCHWANZ
PRIMORDIAL
SAOR * CÂN BARD
MORGARTEN * TOWARB * ALITA**

LES TANZMATTEN - SÉLESTAT (67)

2025
18 vendredi juillet

39€
hors frais de loc.

INFOS + BILLETS :
ZONE51.NET



Z 51 FEST

**THE RUMJACKS
POESIE ZERO • KRAV BOCA
MOSCOW DEATH BRIGADE
JOHNNY MAFIA • PUNKY TUNES
WORST • WAKE THE DEAD • R3VIVRE
SIX GRAMMES EIGHT • AERIAL SALAD
MARVIN HEEMEYER**

DIMANCHE
20.07.25

29€
hors frais de loc.

LES TANZMATTEN - SÉLESTAT (67)
INFOS + BILLETS :
ZONE51.NET

3006 ENTERTAINMENT AND N&P TOURING PRESENT

BETH HART

27 SUMMER NIGHTS

FR. 4. JULI 2025

PRATTELN OPEN AIR

3006-ENT.COM MAGDOT RECORDS

TICKETS & INFO: 1-7.01

THE HOOTERS

'45 ALIVE'

45th ANNIVERSARY TOUR 2025

27 SUMMER NIGHTS

MI. 23. JULI 2025

PRATTELN INDOOR

HOOTERMUSIC.COM

TICKETS & INFO: 1-7.01